

JOURNAL DE LA PRESTIDIGITATION

CINQUANTIÈME ANNÉE

N° 268



MAI-JUIN 1969

REVUE DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES ARTISTES PRESTIDIGITATEURS
ORDRE DES ILLUSIONNISTES

SOMMAIRE

Editorial	71
Claude Rix	72
Notre Président à l'honneur	72
Important	72
Conseil de l'Ordre	73
Nouvelles de Paris	73
Dernière Minute	74
Dans les Amicales	74 à 76
Photo du Groupe de Bourges	76
Il y a cent ans	77
Le Roi des Prestidigitateurs en face du Roi des Clairvoyants	77
Congrès de Hollande	78
Conférence de Michel Seldow	79
Le Professeur Tribini	79
Gala des Espoirs de la Magie	79
Collectionneurs et Bibliophiles	80
Carnet du Journal	80
Offres et demandes	80
A travers la presse	81

ET VOICI DES TRUCS

Réminiscence du Congrès Magique de Paris 1968	82
Cartomagie	83 à 86
Soieries	87
Micromagie	88
Boules	89
Pièces	90 à 91
Tours divers	92 à 93
Mentalisme	94
Curiosité mathématique	95
Gags	95
Annonce du 4 ^e Congrès français de l'Illusion	96

Notre couverture :

René SEPTEMBRE & Partners



éditorial 

LA MICROMAGIE... POURQUOI ?

Il est indéniable que les illusionnistes et, en particulier, les jeunes, sont de plus en plus attirés par la Micromagie, qu'on appelle aussi « Close up » ou Magie de salon.

D'aucuns s'en étonnent et y voient une désaffection systématique pour la magie générale et les grandes illusions.

Nous pensons qu'il y a là un simple phénomène d'adaptation aux possibilités d'expression actuelles.

Si certains artistes, le musicien et le peintre, par exemple, peuvent se donner à leur art et y trouver de grandes joies sans auditoire et sans admirateurs, l'illusionniste, dont le désir est de « tromper » et de faire rêver, ne peut se contenter d'un travail personnel devant une glace ; lui faut un public pour atteindre le but qu'il s'est fixé.

Or, il y a un drame. Pour des raisons qui ont été bien analysées, par notre excellent confrère « Le Magicien » et, dans nos colonnes même, par Jo Patrick, le public indépendant boude les Music-Halls où pouvaient encore se produire, parfois, les illusionnistes.

Combien de salles, et souvent de très importantes ont dû se reconvertir pour subsister ?

Il nous vient en mémoire : l'A.B.C., l'Alhambra, l'Empire, l'Européen, les Folies Belleville et le charmant Petit Casino où les plus âgés d'entre nous ont pu voir débiter, en « sirotant » un demi bien tiré, nombre de ceux qui sont devenus, ensuite, de grandes vedettes.

Les cinémas ne passent plus d'attractions et les cirques se font rares. La télévision n'offre que peu de débouchés.

Les quelques salles qui résistent sont devenues des temples de la chanson (et quelle chanson !!!).

En résumé, peu de place pour beaucoup de postulants...

Ne voit-on pas d'excellents illusionnistes accepter des contrats dans des tournées exclusivement théâtrales ?

Les anciens défendent âprement, et c'est humain, les quelques places qui restent et les jeunes sont amenés à rechercher un auditoire plus restreint et à opérer au sein de petits groupes. Cela les oblige à se tourner vers la micromagie.

Si le véritable music-hall connaissait une vogue nouvelle, il est presque certain que les illusionnistes y seraient bien accueillis.

En attendant, nous ne voudrions pas voir les jeunes... et les autres faire seulement des tours de salon strictement entre eux et pour « épater » une galerie de spécialistes.

Attention ! Le relâchement est la dernière étape avant le renoncement.

G. UNAL de CAPDENAC.

Claude ALBERT... ou plutôt Claude RIX

En effet, c'est sous ce pseudonyme artistique qu'il est connu en France et à travers l'Europe.

Né en 1928, à Reims, capitale de la Champagne, il se dirigea vers l'« optique », branche dans laquelle exerçait son père, et il obtint un diplôme d'Etat.

Le démon de la Magie s'étant emparé de lui, il commença à s'adonner à la Micromagie, puis à la Magie générale.

Il se maria et monta, avec sa charmante épouse, Marie-Thérèse, un numéro de Grandes Illusions.

Claude Rix est donc connu à plusieurs titres : en Micromagie pour ses perles d'ivoire, ses tomates avec apparition de perruches ; en Cartomagie pour son mélange parfait et son chapelet numéroté ; en Grandes Illusions pour sa malle des Indes, les tonneaux et la cabine spirite.

Son succès se confirmant, il commence à concourir dans les Congrès et obtient plusieurs prix : au Portugal en 1960, le grand prix de la ville de Porto ; à Liège en 1961, le 3^e prix de manipulation ; à Barcelone en 1964, le 2^e prix de Micromagie et, en 1968, le grand prix de la ville de Prague.

Il a paru à la télévision en Allemagne, en Angleterre, en France, en Belgique, en Hollande.

Le Journal de la Prestidigitation lui a demandé d'organiser, à Reims, le Gala du Cinquantenaire de sa parution.

Toujours très attaché à la « Reine des Arts » et dévoué au service de l'A.F.A.P., *Claude Rix* a bien voulu accepter cette tâche délicate mais où ses compétences et sa légendaire activité feront merveille.

Si vous passez par Reims, ou si vous séjournez dans cette magnifique cité où flotte dans l'air les relents d'un passé historique, gloire de notre pays, n'hésitez pas à vous adresser au 24, de la rue de Talleyrand. C'est là que vous pourrez rencontrer *Claude Rix*.

Si vous ne le connaissez déjà, vous serez ravi de faire la connaissance de ce grand artiste. Avec son amabilité coutumière, il se fera un plaisir de vous accueillir et de vous faire bénéficier de ses démonstrations de Micromagie, dans lesquelles il excelle et qui vous enchanteront.

MARCALBERT ✕



Claude RIX

Notre Président à l'honneur

Quelques amis ont trouvé, dans un ouvrage de magie espagnol : « *Mosaico Magico* », un tour qui avait déjà été publié dans nos colonnes.

Ils nous ont demandé de le signaler, et c'est avec plaisir que nous acquiesçons à leur demande.

C'est, en effet, dans le N° 164 du *Journal de la Prestidigitation*, (janvier 1962), que M. Fernand Coucke avait décrit cette expérience, sous le titre « Nouvelle Manipulation de Boules ».

On a bien raison de dire que nul n'est prophète en son pays, puisque notre Président, que d'aucuns ne connaissent pas encore ou, ne veulent pas connaître, est pourtant un Magicien de classe, puisque les auteurs étrangers ne dédaignent pas de publier les routines qu'il a mises au point. Précisons que M. Roden qui a écrit « *Mosaico Magico* » a honnêtement cité le nom de M. Coucke.

Et s'il en avait été autrement... l'aurions-nous élu comme Président ?

G. UNAL de CAPDENAC. ✕

IMPORTANT

Pour commémorer le « Cinquantenaire » de parution du Journal de la Prestidigitation, nous ne voulions pas nous borner à une petite réunion symbolique, en disproportion avec le but que nous nous étions fixé.

Nous désirions lui donner un lustre et une ampleur à la mesure de ce que le Journal évoque aux yeux de tous nos amis : le souvenir du Docteur Dhotel qui en fût vraiment le père.

Paris ayant déjà organisé, avec succès, de nombreux galas, nous avons voulu laisser à une autre ville le soin de réaliser celui-ci.

C'est cela la décentralisation ! Nous avons retenu Reims, capitale de la et du champagne où notre ami Claude Rix se déclarait prêt, avec sa compétence bien connue, à mener cette tâche à bien.

Dans le courant du mois de mai, le Journal honorera la mémoire de notre grand ami, par le dépôt d'une gerbe sur la sépulture du regretté disparu.

Les date et heure de cette cérémonie seront précisées par circulaire.

LE COMITE DE REDACTION ✕



CONSEIL DE L'ORDRE

Compte rendu de la Réunion Plénière du Conseil de l'Ordre

Séance
du 10 Décembre 1968

Etaient présents : MM. Coucke, président ; Andréi, Edernac, Gauthron, vice-présidents ; Serge Bourdin, Maillard, Ronsin-Schmitt, secrétaires ; Dupard, trésorier-adjoint ; Marcalbert et Unal de Capdenac, directeur et directeur adjoint du journal ; Fran-Tou-Pas et Schermann, membres ; Montagnon, délégué de la trésorerie, invité.

Excusés : MM. Causyn, Cochet, Charra, Fitterer, Hardy, Letellier, Max Dif.

Le Conseil approuve, à l'unanimité, le compte rendu de la réunion plénière du 27 octobre 1968.

M. Unal de Capdenac est désigné, et accepte, pour s'occuper des formalités relatives au dépôt des signatures ainsi que des différentes formalités légales afférentes au nouveau bureau de l'A. F.A.P.

Le Conseil de l'Ordre traite des dates possibles pour la convocation d'une assemblée générale extraordinaire, ceci en fonction du Congrès Magique de Bourges en 1969.

La fixation de la date officielle du Congrès de Bourges reste suspendue à la réponse définitive de M. Thévenot, président du Cercle Berruyer Robert-Houdin, ainsi qu'à la réponse favorable (quant à cette date) à obtenir du secrétaire général des Associations Magiques Mondiales, à savoir M. Henk Vermeiden, d'Amsterdam.

Il est officialisé que le Conseil de l'Ordre tiendra des réunions

plénières 4 fois par an et de préférence une fois par trimestre.

M. André Montagnon est désigné pour aider, pendant une période de 6 mois, le trésorier en titre : M. Fitterer ; d'autre part, M. Déchaux a accepté — sous réserve de son état de santé — d'assurer le contrôle des opérations financières de l'Association.

La signature des chèques postaux sera confiée à MM. Coucke, Fitterer et Dupard.

A l'unanimité, le Conseil de l'Ordre donne son accord pour consentir des prêts, d'une part, au « Groupe de Paris » pour faciliter son démarrage et, d'autre part, au « Journal de la Prestidigitation » pour l'amélioration de sa présentation et l'organisation du « Cinquantenaire du Journal », à Reims.

Afin de fixer le budget de l'A. F.A.P. pour 1969, le Conseil de-

mande à M. Montagnon une évaluation, aussi précise que possible, des dépenses et des recettes prévisibles.

La démission de M. Guimard est refusée et l'intéressé est, à l'unanimité, nommé Membre honoraire.

Le Président demande, et obtient, que dans le prolongement de la proposition qui en avait été faite au cours de la réunion du Conseil de l'Ordre du 27 octobre, Madame Dhotel soit nommée « Présidente d'Honneur » de l'A. F.A.P. Il est également décidé d'accorder la même distinction à M. Paul Robert-Houdin, petit-fils du Maître.

Dans le cadre des nominations... M. Jean-Yves Prost est promu « Magicien » et M. Pierre Giner « Maître Magicien ».

Le Conseil procède ensuite au tirage au sort des Membres sortant pour le renouvellement bienal du Conseil de l'Ordre et il en ressort les noms suivants :

Bourdin, Unal de Capdenac, Maillard, Gauthron, Marcalbert, Thévenot, Charra, Fran-Tou-Pas, Schermann et Lepelletier.

M. Gauthron est officiellement chargé d'étudier les modifications des statuts qui seront proposées lors de l'assemblée générale extraordinaire qui sera convoquée en 1969.

L'ordre du jour étant épuisé, les membres du Conseil de l'Ordre se séparent en prenant date pour une prochaine séance qui pourrait avoir lieu le lundi 27 janvier 1969.

Le Secrétaire général :
Serge BOURDIN. ✱

nouvelles de PARIS

REUNION DU 10 FEVRIER 1969

6 candidats se sont présentés devant la Commission d'examen.

Les dossiers de 4 d'entre eux seront transmis, pour acceptation, au Conseil de l'Ordre, avec avis favorable.

Il s'agit de MM. Patrice Lanchy, Dominique Peschard, Claude Aribaud et Patrick Wagnon.

Bienvenue à nos nouveaux amis que nous rencontrerons, dès maintenant, à nos réunions.

REUNION DU 3 MARS 1969

En début de séance,

Stavisky, s'inspirant des manipulations faites avec des pipes, fait apparaître 3 gros cigares.

Ensuite, *Merlin* nous dit comment il envisage la présentation d'un tour, et comment il apprend la magie à ses élèves.

Dans une routine, il y a des temps forts et des temps faibles : il faut savoir choisir son matériel, son texte parlé ou sa musique, et l'enchaînement des tours doit être logique. ➔

L'un de ses élèves fait le tour des 3 cordes, et nous voyons comment a été composé le texte parlé, les corrections successives qui ont dû être apportées.

Une démonstration vient compléter cette conférence :

— les 6 foulards, avec explication du faux nœud entre 2 foulards, donnée par un magnétophone. ✘

Rallye-auto du Dimanche 8 Juin 1969

Nombre de places limitées. Inscrivez-vous rapidement auprès de M. Michel Hatte, 8, rue des Carmes, Paris (5^e), ou auprès de M. Maurice Pierre à toutes nos réunions.

L'Intendance suivra... si vous pensez à apporter votre panier pour un pique-nique champêtre, à midi.

Le soir, un banquet aura lieu dans une Auberge à une vingtaine de kilomètres de Paris.

On ne veut pas que vous ayez un long parcours à effectuer pour rentrer. Vous pourrez ainsi faire très tranquillement honneur à un excellent repas dont le prix est fixé à 25 F par personne.

Droit d'inscription par voiture : 10 F. Parcours prévu pour la journée : 150 kms environ.

Dites-nous, le plus rapidement possible :

— Si vous avez une voiture et le nombre de places dont vous pouvez disposer.

— Si vous désirez prendre place dans la voiture de l'un d'entre nous.

✘

Le compte rendu de la grande soirée d'Illusion que notre ami Jean Merlin avait organisée, le 15 mars dernier, à Chilly-Mazarin, paraîtra dans notre prochain numéro. ✘

DERNIERE MINUTE

Notre ami Maurice Pierre, Président du Groupe de PARIS a été victime d'un accident. Il a trébuché en descendant d'un trottoir et s'est fracturé le tibia. Tous lui adressent leurs vœux de prompt rétablissement.

✘

Le « French Ring » organise une soirée privée le jeudi 8 mai 1969, à 20 h. 45, 223, rue Lecourbe (métro Convention).

S'adresser à notre collègue P. Gaujacq, 21, rue Jean Daudin, Paris 15^e (Tél. 734.73.54). ✘



A ANNEMASSE

Club des Magiciens de Hte-Savoie

REUNION DU 4 JANVIER 1969

Présents : Giner, Satignus, Rob Suvac, J.-P. Spitz, Rony, Mauriceau.

Excusés : Deremble, Jo Mich, Frank Mark.

Le président ouvre la séance et après quelques échanges de vue sur les affaires courantes, il est question surtout de l'organisation du gala du 21 mars prochain.

Tous les détails de cette manifestation sont passés en revue.

Le programme en sera donné à la prochaine réunion.

Après avoir remercié le président d'un don fait à la caisse, les magiciens se séparent à 1 h. 30 du matin.

Le Secrétaire,
MAURICEAU. ✘

A LYON

Amicale Robert-Houdin

REUNION DU 26 NOVEMBRE 1968

Le Président Letellier, souffrant, s'était fait excuser.

Notre Président d'honneur, M. Poulleau (Diabol), préside cette réunion qui commence par :

Mikito : qui présente sa boîte à

prédiction, inspirée par le tour du « Test du dictionnaire » de Diabol.

Paricaud : transformation d'une bougie en foulard. Apparition de cartes au bout des doigts. Apparition de 6 foulards par le procédé de la boule Stillwell.

Stein : disparition d'une carte du jeu, retrouvée dans la poche d'un spectateur ; ensuite, une carte pensée parmi cinq est retrouvée dans sa poche tandis que les 4 autres se sont métamorphosées en la carte pensée.

Séraphin nous montre une jolie nouveauté : « Le 8^e Sens », tour de mentalisme qui consiste à deviner lequel, de 5 cartons de couleurs différentes, un spectateur a touché, bien que les 5 cartons soient enfermés chacun dans une enveloppe.

Robin nous présente le jeu nudiste de Stanley ; la transformation d'un As en Joker ; la quadrature d'un briquet et, pour finir, les disques microsillons de Pavel.

Poulleau (Diabol) présente et explique, en détail selon son habitude, trois tours : les trois goblets et le dé, dont l'origine imprécise est attribuée à Robert Hummer et aussi à Buckingham ; une « Divination extraordinaire d'une carte » à l'aide d'un jeu rangé en chapelet et enfin un excellent tour de mentalisme : « Il en reste toujours trois ».

Petit termine la séance en montrant une petite nouveauté assez intrigante : « Passe - Muraille » ; une bille de métal est placée à l'intérieur d'un tube qu'elle traverse malgré l'obstacle d'une plaque.

Le Secrétaire,
HIVALDO. ✘

REUNION DU 17 DECEMBRE 1968

Cette dernière réunion de l'année vit le retour parmi nous, après plusieurs mois d'absence pour raison de santé, de notre cher Président, M. Marcel Letellier.

Mikito débute avec un tour de cartes. L'erreur vite réparée, selon l'intéressante variante de Diabol ; puis il exécute le tour du cadre au mouchoir d'une façon toute personnelle.

Eric Robin présente une jolie petite routine de pièces avec la boîte « Okito » et termine avec deux dominos dont les points changent de couleur dans la main d'un spectateur.

Schneeberg nous montre un « Passe - Muraille » de sa fabrication qui a retenu l'attention de tous, en raison de l'aimant qui est parfaitement dissimulé.

Delange montre son « Journal déchiré et raccommode ».

Morel et Séraphin s'étaient donnés le mot pour nous amuser avec plusieurs « gags ».

Jean Régil, selon son habitude, exécute à la perfection plusieurs tours de cartes et une routine avec une « raquette » sur laquelle sont tracés, à la craie, trois petits traits.

Hivaldo étonne l'auditoire avec son merveilleux jeu de cartes qui se coupe tout seul à la carte choisie au préalable par un spectateur ; il termine par le très beau tour des « Quatre As », de Nat Leipzig.

Poulleau (Diabol) montre, en les expliquant dans leurs détails, trois tours : La carte choisie librement qui est la seule d'un jeu montré à dos bleu, ayant un tarot rouge, qui redeviendra bleu ensuite, comme toutes les autres cartes du jeu ; ensuite, le jeu bandé de Hugard et il termine la séance par un gag amusant en plusieurs épisodes qu'il a intitulé : « Un tour à retardement qui finit par un pari ! ».

Le Secrétaire,
HIVALDO. ✕

REUNION DU 25 FÉVRIER 1969

Le Président Letellier fait part aux membres présents de la décision qui fût prise lors de la réunion des membres de l'A.F.A.P. qui eut lieu dernièrement, chez lui, dans son théâtre.

Désormais, les frais d'inscription à l'A.F.A.P. pour les jeunes ayant payé un droit d'entrée de 100 F et jugés aptes, seraient pris en charge par l'Amicale.

Notre confrère marseillais M. Dalaudière (Dalriss) nous fait part du Rendez-Vous Magique d'avril à Aix-en-Provence. Nous le remercions de sa présence parmi nous, ce soir là.

Hivaldo débute la séance démonstrative avec un bon tour de cartes : « Sélection Magique », et une transformation d'une bouteille de Coca-Cola normale en une bouteille miniature.

Robin nous montre une intéressante manipulation de dés à coude avec changement de couleur des dés, trois fois de suite.

Il termine par le foulard pondéur.

Michel (Mikito). Mnémotechnie des 20 mots.

Dalaudière (Dalriss) nous offre quelques manipulations, avec passage de pièces d'or et d'argent d'une main dans l'autre. Il termine avec le ruban changeant 6 fois de couleur de Marconick et quelques tours de corde, dont le faux nœud d'Edernac et l'anneau qui passe à travers la corde, avec permutation d'un anneau blanc avec un anneau rouge.

Letellier (Prof. Carl'dius) : les épingles enclavées qui se libèrent.

Poulleau (Diabol) présente : « Double influence » ; 6 cartes choisies se trouvent être les mêmes que celles qui sont enfermées entre deux plaques de verres sur support.

Le nom, l'adresse et le N° de téléphone d'un abonné sont ensuite révélés par un centimètre de couture ; et il termine par « le médium voit clair » en devinant entre quelles cartes d'un jeu de 52, une carte librement choisie a été insérée par un spectateur.

Comme d'habitude, Diabol explique ces trois tours dans les moindres détails.

Stein présente la carte pensée en poche, avec 5 cartes.

Ehlinger (Jean Régil) montre et explique une nouveauté d'un très joli effet : « La bague d'Al Koran » ; une bague empruntée disparaît dans sa main et est retrouvée, accrochée à un mousqueton, au milieu des clés de son portefeuille.

La prochaine réunion est fixée au 25 mars.

Le Secrétaire,
HIVALDO. ✕

A MARSEILLE Cercle Robert-Houdin

REUNION DU 20 JANVIER 1969

Membres présents : Méphisto et Madame, Dugour, Mickelis, Dalriss, Max Tagel, Doryan, Clodix et Madame, Hendrik et Madame, Charly, Jean Clément, Sergix, Géo Georges, Damao, Bob Orlan, Pierre Albert, Polco, Poker Ray, André Robert.

Excusés : Vitali, Gueydon.

Le Président Méphisto donne lecture d'une lettre de vœux adressée à tous les membres du Cercle par M. Sardina, de Nice.

Compte rendu du récent tirage des Rois qui s'est déroulé devant une très nombreuse assistance le samedi 18 janvier, de 21 heures à l'aube, dans les Salons de l'Alhambra.

Devant le succès constant remporté chaque année par cette charmante et traditionnelle nuitée récréative placée sous le signe de la Magie et de la bonne humeur, plusieurs membres soumettent diverses suggestions afin d'améliorer et parfaire davantage notre prochaine fête des Rois de 1970.

Le Secrétaire,
ANDRE ROBERT. ✕

L'AMICALE ROBERT-HOUDIN, de MARSEILLE, fait part de son installation au n° 23, rue Saint-Saens, Marseille 1^{er}, Tél. 33.13.56.

REUNIONS 1^{er} et 3^e lundi du mois entre 19 et 21 heures. Les illusionnistes de passage sont cordialement invités. ✕

A METZ

Cercle Robert-Houdin de Lorraine

REUNION DU 16 NOVEMBRE 1968

Les membres du « Cercle Robert-Houdin de Lorraine », qui regroupe une trentaine de magiciens de Moselle, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Haute-Marne et Vosges, s'étaient réunis à ... 10, le 16-11-1968, sous la Présidence de M. Palai, au n° 43, de la rue Charles III, dans la salle de l'Eglise St-Nicolas, à Nancy.

Etaient présents : Palai — André — Silhol — Brialix — Rosin — Schott — Zilliox — Solanis — Liénard — Philippe.

Excusés : De Mitry — Schermann — Guilleux — Vigezzi.

La partie démonstrative débute avec :

Zilliox : Un foulard disparaît pour apparaître ensuite noué autour d'une carte choisie dans un jeu de cartes géantes. Nous présente ensuite avec sa houlette, ses cartes géantes et son ... brio habituel, l'expérience des cartes montantes.



Schott qui est, à temps perdu, organiste à Thaon-les-Vosges, nous interprète, au piano, une « fugue » du plus brillant effet, en « prélude », semble-t-il, à son prochain tour de carte *évasion*.

Silhol : qui s'est inspiré du tour précédent, exécute, grâce à ses menottes... non truquées, une surprenante et rapide *évasion*.

André : avec ses gobelets chromés, ses petites balles jaunes et bleues qui voltigent mystérieusement, nous en fait voir de toutes les couleurs...

Solanis : nous présente, avec son élégance habituelle, un superbe tour de cartes (changement de couleur), dont il veut bien, à la demande de tous, nous confier le secret.

Philippe : nous intrigue avec 2 tours de cartes et nous présente ensuite l'ouvrage qu'il vient d'acquérir : « Gadgets spéciaux pour agents spéciaux » (vendu 32 F par l'I.G.S. — B.P. 361.02 — Paris — C.C.P. 251-14 Paris) qui renferme une multitude de trucs et objets usuels truqués susceptibles d'intéresser de nombreux chercheurs. Plusieurs membres présents y ont déjà souscrit. Il nous signale, d'autre part, l'existence d'un Bulletin, celui de l'I.G.S. (B.P. 361-02 Paris), qui, très souvent, mentionne divers gadgets très curieux offrant beaucoup de possibilités et d'astucieuses extrapolations ou adaptations. Dans le prochain numéro de ce Bulletin paraîtra une sélection de gadgets « magiques » utilisés par des prestigitateurs américains et japonais.

Un double apéritif nous est ensuite offert par le Président Palai et Solanis, que nous remercions bien vivement pour leur générosité.

Nous nous séparons vers 18 h. et fixons la date de notre prochaine Assemblée générale qui aura lieu à Nancy, le samedi 1^{er} février 1969.

Le Secrétaire,
PHILIPPE. ✕

A NIMES

Cercle Robert-Houdin du Bas-Languedoc

REUNION
DU 10 JANVIER 1969

Etai^{ent} présents : MM. Antoine, Cambet F., Cambet M., Masson, Mouret, Théron, Vaillat ainsi que deux nouveaux membres : MM. J.



Bourges - Centre Berruyer " Robert-Houdin ".

Debout : CLAUDY - FLORIDOR, partenaire à CLAUDY. Mme GILSON'S. BERNIER, SYLVIE, ROUX, AGOGUE, DAGALLIER, Mme MINOIS, MINOIS, MARTEAU.

Ass-2 : PATAUT, GILSON'S, PILLON, BATTEUX, THEVENOT, LAMELOT, TRANCHANT, CLAVAUD.

Hilaire et F. Hulot dit « Francis Dan ».

Ce dernier, membre de l'A.F. A.P. et résidant actuellement à Nîmes.

La séance est ouverte par le Président qui, après avoir adressé à tous ses meilleurs vœux pour l'année nouvelle, souhaite la bienvenue à nos deux nouveaux membres.

On passe ensuite à la partie administrative, à la suite de quoi le Président brosse un rapide tableau de l'activité de notre club au cours de l'année écoulée, club qui en est à sa première année d'existence.

Avant de passer à la partie démonstrative, le Président émet le vœu que se continue l'amicale tradition qu'il inaugure ce jour-là, à savoir un joyeux « tirage des Rois » arrosé comme il se doit.

La partie démonstrative fut copieuse et animée à tel point que le Vice-Président dut faire preuve « d'autorité » pour que la séance soit levée à 1 h. du matin !

Sitôt après, une courte réunion du bureau fut décidée et, à l'unanimité, furent prononcées les radiations de deux de nos membres : il s'agit de M. Giner qui ne peut plus assister aux réunions et participer aux activités de notre club, ayant quitté la région, et de M. Nogier qui, tout en résidant à Nîmes, n'assiste à aucune de nos réunions ; notre club ne voulant que des membres actifs.

Le Secrétaire,
MOURET. ✕

BOURGES

Centre Berruyer " Robert-Houdin "

ASSEMBLEE GENERALE DU 12 JANVIER 1969

Au cours de cette réunion, les statuts de notre Association ont été modifiés et l'Assemblée a voté l'élection des membres du Conseil d'administration. Ont été élus :

Président : M. Jean Thévenot.

Secrétaire général : M. Gilbert Batteux.

Trésorier : M. Marcel Pillon.

Trésorier-adjoint : M. Roger Pataut.

Secrétaire administratif : M. Guy Lamelot.

Sont désignés comme délégués, pour l'Allier : le Docteur Lhenry — pour le Cher : Georges Clavaud — pour l'Indre : Jean Tranchant et pour la Nièvre : Gilson.

Trois futurs candidats ont passé leur examen à savoir :

M. Claude Bernier — M. Claude Agogue et M. Gilbert Marteau ; leur admission sera proposée au Conseil de l'Ordre.

Une réunion de bureau qui a eu lieu immédiatement a été consacrée au Congrès national. Il a été décidé que celui-ci aurait lieu les 10, 11 et 12 octobre 1969. ✕

IL Y A CENT ANS

1869 - 1969

par ROBELLY

Reine Desolange (Pauline Manin). Né à Paris (6^e), le 7 novembre 1869, décédée à Bordeaux (Gironde), le 1^{er} octobre 1953, inhumée au cimetière de Podensac (Gironde).

Son oncle, le célèbre commandeur Cazeneuve, fut son maître en magie. Elle en avait hérité toutes les brillantes qualités : dextérité, science du mystère, intuition dans la suggestion et, par dessus tout, elle avait, comme lui, les vertus de bonté qui font les grands artistes.



C'est en 1892 qu'elle adopta le pseudonyme de Reine Desolange. Pendant plus de quinze ans, elle accompagne son maître, aussi bien en Argentine qu'en Afrique et, c'est en 1910, qu'elle donna, seule, à Constantinople, des représentations qui furent autant de triomphes. En 1911, au Caire et à Alexandrie, en 1915 au Maroc.

Puis, en 1935, elle fit des conférences, à Toulouse, sur l'œuvre de Cazeneuve et traita des sujets des plus intéressants sur le magnétisme en face de la science, sur le spiritisme et ses prétendus phénomènes.

Sa mémoire était surprenante et ses exercices de mnémotechnie invraisemblables.

Elle porta très haut le flambeau de notre art.

Elle fut, dans toute l'acceptation du mot : une Grande Dame. ✕

..

Chassino père (Eléonor Chassin). Né à Loubillé (Deux-Sèvres) le 9 avril 1869, décédé à Loubillé le 24 janvier 1955.

D'une famille de cultivateurs, il se sentit, dès son jeune âge, attiré par le goût du voyage : dès l'âge de 17 ans, avec juste 20 francs en poche, il entreprit son Tour de France, en vendant papier à lettres, crayons, lunettes, etc... Entre-temps, il s'exerçait à la manipulation, aux ombres chinoises, et se mit à imiter les oiseaux qu'il entendait dans les haies.

Il signa son premier contrat comme ombromane et imitateur de chants d'oiseaux en 1888, à l'Eldorado de Poitiers et, après un périple dans toutes les villes de France, arriva un beau jour dans la capitale. Son succès allait en grandissant, puis, sur les conseils d'un ami, il créa de nombreuses silhouettes en se servant uniquement de ses membres inférieurs. Il ne fut jamais imité.

Après qu'il eut parcouru toutes les capitales d'Europe dans les plus grands établissements, les Américains, avides de nouveautés, lui signèrent son contrat en 1905, qui fut prolongé jusqu'en 1914, la guerre l'ayant obligé à revenir en France. Mais, en 1920, il repartit pour les Etats-Unis jusqu'en 1926 et se retira définitivement dans sa propriété de Loubillé où il se consacra à l'élevage et, en particulier, à celui du lapin angora, sans pour cela, oublier la prestidigitation qu'il affectionnait beaucoup. ✕

..

Elie Fabus (Henri-Eugène Franquet). Né à Paris (11^e) le 2 avril 1869, décédé à Paris (10^e) le 29 mars 1938.

Fervent de la Reine des Arts, il la pratiquait avec beaucoup de finesse et de talent. Ce manipulateur remarquable s'attachait aussi à des présentations à la fois originales et distinguées et ses créations étaient toutes de grande valeur. Il publia, en 1950, une intéressante plaquette de 39 pages intitulée : *Conférence grimaldienne. Montage et exécution récréatifs de coups gagnants à tous les jeux de cartes* (Paris, Billy éditeur). ✕

LE ROI DES PRESTIDIGITATEURS EN FACE

DU ROI DES CLAIRVOYANTS

Extrait de : *Les Mystères de la Vie* — Le Merveilleux dans les Jeux de Hasard — C. de Vesme — pages 72 à 78.

... Certes, les joueurs exceptionnellement doués sont très rares, mais il y en a tout de même d'absolument extraordinaires, comme le fameux somnambule voyant Alexis Didier, qui vivait au temps de Louis-Philippe et du second Empire.

Je rappellerai ici — puisque c'en est bien la place — les expériences de Robert-Houdin, le roi des prestidigitateurs français, avec Alexis Didier, telles que les raconte le catholique marquis Eude de Mirville (Des Esprits et de leurs manifestations fluidiques, tome I, chap. I). Mais je ne reproduirai de ce long récit que la partie concernant le « Jeu de Cartes ».

... Robert-Houdin, qui s'y connaît, demande à bander lui-même les yeux d'Alexis... Ces deux yeux si suspects une fois bien bandés de ouate et recouverts de bandeaux, *calfeutrés* en un mot. Robert-Houdin tire de sa poche deux paquets de cartes portant encore l'enveloppe et le cachet de la régie, les ouvre, les mêle et invite Alexis à couper. Celui-ci le fait.

Robert-Houdin dépose cinq cartes devant son adversaire qui se garde bien d'y toucher, en prend cinq pour lui-même et s'en va les relever, quand Alexis l'arrête en lui disant : « *C'est inutile, j'ai fait la vole* » (1), et lui nomme les dix cartes qui, sans avoir été retournées, se trouvent encore sur la table.

— Recommencons, dit froidement Robert-Houdin tout étourdi cependant, comme d'un coup de massue.

— Volontiers.

Dix nouvelles cartes viennent remplacer les premières, et cette fois, plus de sourire.

— J'écarte, dit Robert-Houdin.

— Pourquoi gardez-vous ces deux cartes et encore cet *atout* si minime.

— Peu importe, donnez-m'en trois.

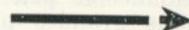
— Les voici.

— Quelles sont-elles ? dit Houdin en les couvrant de ses deux mains.

— Dame de carreau, dame de trèfle et huit de trèfle.

— Vite, une troisième partie.

(1) Faire la vole : faire toutes les levées.



Même exactitude, même infail-
libilité.

Nous examinons à notre tour, et que voyons-nous ? R.-Houdin fixe avec ces yeux qu'on lui connaît ; son teint commence à se décolorer un peu, devient bientôt livide, une sorte de mouvement nerveux vient altérer ses traits ; puis, avec l'exaltation toute passionnée d'un artiste qui vient de rencontrer son maître.

— Qu'est-ce que cela ? s'écrie-t-il, où sommes-nous ? C'est magnifique.

Alors, comme cela se passait autrefois à la Chambre après un beau discours, la séance reste quel-
que temps et forcément suspendue.

On la reprend, R.-Houdin après avoir fait sauter les inutiles bandeaux de somnambule, tire de sa poche un livre à lui et le prie de lire à huit pages de là, à une hauteur indiquée. Alexis pique avec une épingle aux deux tiers de la page, et lit : « Après cette triste cérémonie... ». Assez dit Robert-Houdin, cela suffit, cherchons. Rien de semblable à la huitième page, mais à la page suivante, même hauteur, on lit : « Après cette triste cérémonie... ».

— Cela suffit, dit Houdin ; quel prodige.

Le lendemain, Robert-Houdin nous signait la déclaration suivante : « Quoique je sois bien loin d'accepter les éloges que veut bien me donner M. de M..., et tenant surtout à ce que ma signature ne laisse en rien préjuger mes opinions en faveur du magnétisme ou contre lui, je ne puis cependant m'empêcher de déclarer que les faits rapportés ci-dessus sont de la plus haute exactitude, et que, plus je réfléchis, plus il m'est impossible de les ranger parmi ceux qui font l'objet de mon art et de mes travaux.

« Ce 4 mai 1847 ».

ROBERT-HOUDIN.

Quinze jours plus tard, nous recevions encore la lettre suivante :

Monsieur,

Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, je tenais à une seconde séance : celle à laquelle j'ai assisté hier chez Marçille a été plus merveilleuse encore que la première, et ne me laisse plus aucun doute sur la lucidité d'Alexis.

Je me rendis à cette séance et avec l'arrière-pensée de bien surveiller la partie d'écarté qui m'avait tant étonné. Je pris cette fois de bien plus grandes précautions encore

qu'à la première ; car, me méfiant de moi-même, je me fis accompagner d'un de mes amis dont le caractère calme pouvait apprécier froidement et établir une sorte d'équilibre dans mon jugement.

« Voici ce qui s'est passé, et l'on verra si jamais des subtilités ont pu produire des effets semblables à celui que je vais citer.

« Je décachette un jeu apporté par moi, et dont j'avais marqué l'enveloppe, afin qu'il ne pût être changé... Je mêle... c'est à moi de donner... Je donne avec toutes les précautions d'un homme exercé aux finesses de son art. Précautions inutiles ! Alexis m'arrête, et me désignant une des cartes que je venais de poser devant lui sur la table :

— « J'ai le roi, me dit-il.

— « Mais vous n'en savez rien encore, puisque la retourne n'est pas sortie.

— « Vous allez voir, reprit-il ; continuez.

« Effectivement, je retourne le huit de carreau et la sienne était le roi de carreau.

« La partie fut continuée d'une manière assez bizarre, car il me disait les cartes que je devais jouer, quoique mon jeu fût caché sous la table et serré dans mes mains. A chacune de ces cartes jouées, il en posait une de son jeu sans la retourner, et toujours elle se trouvait parfaitement en rapport avec celle que j'avais jouée moi-même.

« Je suis donc revenu de cette séance aussi émerveillé que je puisse l'être, et persuadé qu'il est tout à fait impossible que le hasard ou l'adresse puissent produire des effets aussi merveilleux.

« Recevez, Monsieur, etc... »

Signé : « ROBERT-HOUDIN ».

16 mai 1847.

Ainsi donc, voilà qui demeure bien et dûment constaté : C'est que ce grand maître en subtilités (pour employer son expression) reste frappé de stupeur devant le plus simple de ces mêmes phénomènes, repoussés depuis quatre-vingts ans par la science officielle, sous prétexte d'escamotage et de jonglerie.

M. de Mirville a de même reproduit la déclaration suivante que lui a faite Robert-Houdin en parlant d'Alexis Didier :

— Monsieur, s'il y avait dans le monde entier un escamoteur capable d'opérer de semblables merveilles, il me confondrait mille fois plus, comme escamoteur, que l'a-

gent mystérieux que vous venez de me montrer.

— Mais enfin, objecta M. de Mirville, j'entends toujours répéter que vos parties d'écarté ressemblent à celles-ci, comme un œuf ressemble à un autre œuf.

— Ah ! Monsieur, répliqua le fameux prestidigitateur, pour celui qui n'y entend rien ; pour l'homme du monde, oui, peut-être et encore cela ne devrait pas lui être permis ; mais pour le praticien !...

Songez donc, Monsieur, que toutes mes cartes à moi, sont frelatées, travaillées, souvent de grandeur inégale, ou bien enfin artistement rangées. Puis, n'ai-je pas mes signaux, mes télégraphes ? Mais ici, Monsieur, des cartes vierges, des cartes dont je viens de déchirer l'enveloppe et que le somnambule n'a pu étudier ; et puis, ce qui ne saurait jamais nous tromper, la différence dans la manière de toucher les cartes, cette naïveté d'exécution d'un côté et, de l'autre, ce cachet de travail que rien ne peut déguiser ; et, par dessus tout cela, cette cécité complète !... car on aura beau dire, il ne pouvait pas y voir ; non, c'était mille fois impossible. Et puis d'ailleurs, quand il y verrait, que ferions-nous de tout le reste ?

Quant à mes expériences de seconde vue, sans pouvoir ici vous divulguer mon secret, rappelez-vous donc ce que j'ai soin de vous dire tous les soirs : que je n'ai promis qu'une seconde vue, et que par conséquent il m'en faut une première.

En ce qui concerne l'authenticité de ces déclarations du « roi des prestidigitateurs » je me bornerai à faire remarquer que l'ouvrage du marquis de Mirville a paru en 1853. Cette publication souleva naturellement beaucoup de bruit. Jean-Eugène Robert-Houdin ne mourut qu'en 1871.

Or, jamais il ne contesta l'authenticité de ce document ; jamais il ne rétracta ce qu'il m'avait dit.

(Communiqué par

André MONTAGNON) ✕

CONGRÈS

A la liste des congrès que nous avons publiée dans notre dernier numéro, il convient d'ajouter le Congrès Magique Néerlandais qui se tiendra du 16 au 18 mai 1969, à EINDHOVEN. Organisateur Jan van Iersel - Geldrop. Stations plein 20, Eindhoven (Pays-Bas).

Une conférence de notre ami

Michel SELDOW

Michel Seldow nous avait invités à assister le 17 mars dernier, au Palais de l'UNESCO, à une conférence qu'il présentait au personnel de cet organisme.

Nous avons été ravis de réentendre : *Les Illusionnistes et leurs secrets* et de revoir les très intéressantes projections qui accompagnent cette excellente conférence.

Comme d'habitude, ce fut avec beaucoup de brio et de verve que Michel Seldow a su captiver l'attention d'un nombreux auditoire et le charmer par ses « tours », dont nous avons apprécié, de longue date, la magistrale et très humoristique présentation.

Nous voulons espérer que notre ami voudra bien, un jour, faire bénéficier l'A.F.A.P. de ces moments du plus haut intérêt pour tous ceux qui pratiquent la « Magie » ou s'y intéressent. ✱

Le Professeur Tribini, le dernier bateleur de Copenhague

En 1935, un jeune homme débuta comme bonimenteur - prestidigitateur à Dyrehavsbakken, parc d'amusements à Copenhague, et il est toujours là, bien qu'il se soit changé en « professeur » et propriétaire de son spectacle sous tente. Devenu un personnage légendaire dans son pays, il présente d'avril à septembre un spectacle basé sur sa propre personnalité bien connue, sa loquacité, ses tours de prestidigitation et ses illusions.

Son spectacle reste maintenant le seul de ce genre à une époque où de nombreux spectacles ne présentent plus que du strip-tease. Cette année, il montre, entre autres choses, la cabine aux sabres et une évasion de menottes, sac et caisse fermée à coup de cadenas ! Il présente aussi les anneaux chinois d'une manière excellente, et, en finale, il fait quelques tours, assisté par le clown Bello : les bouteilles passe-passe et un gag avec une table qui s'effondre. Tout le spectacle est présenté dans les traditions les plus pures des bateleurs anciens, et nombreux sont les personnages de Copenhague qui y viennent uniquement pour le plaisir d'écouter le débit du Professeur Tribini !

ZARRO-ZARRO. ✱

Gala des Espoirs de la Magie

LE 22 MARS 1969

C'est à un Gala exceptionnel, celui des Espoirs de la Magie, que nous convia l'A.F.A.P. (groupe de Paris), le 22 mars en la coquette salle du Musée Grévin.

Maurice Pierre, l'actif président du groupe parisien, souhaite la bienvenue aux spectateurs qui se pressaient dans une salle comble et, pendant trois heures, nous avons pu « admirer », le mot n'est pas trop fort, 16 numéros admirablement présentés par l'aimable *Voorzanger*.

Jean Merlin avait sélectionné les jeunes et avait eu l'idée de leur faire introduire, dans leur numéro, un biberon, biberon que nous retrouvons dans le programme vendu à l'entrée.

Oliver, le plus petit illusionniste du moment (9 ans) apparaît dans un cube et, sur une histoire amusante empruntée à une émission de télévision, « sans se paniquer », sort d'une marmite des cochons d'Inde en guise de Gibbiers et des colombes en guise de Shaddocks. Avec aplomb, il pêche à la ligne et transforme de l'eau en lait, ce qui a pour effet de déclencher les rires de l'assistance et de créer la merveilleuse ambiance qui durera pendant tout le spectacle.

Alexis nous présente un bon enchaînement de cordes, de façon très sobre, et en partant d'une seule corde.

Wolko parodie Henri Salvador et en profite pour faire les balles de ping-pong à la bouche.

Marc-Ino a quelques petits ennuis avec ses prises et dépôts de colliers ainsi qu'avec le fil de sa canne volante par trop visible, mais il a une bonne présentation de scène et il mérite d'être encouragé.

Les Gêmeaux (Professionnels), de retour de Tokyo, dans un numéro très moderne, multiplient les bulles de savon, les bougies, et les colombes à un rythme remarquable.

Félix est un garçon dynamique, peut-être un peu trop rapide. Il fait disparaître les foulards au panier à salade, présente les bulles de savon, les foulards XX^e avec une corde et une très jolie lévitation de biberon sur un jour-

Jo Martinys a beaucoup travaillé ses jongleries de cartes, son jeu Cartocolor et ses apparitions multiples de cannes. Il a l'étoffe d'une future vedette de la manipulation.

Hylarouf, dans le style que nous lui connaissons : La carte protégée se termine en gag, le lapin au « pressing » est du plus haut comique. Il chante fort bien en sortant des paquets de lessive de son veston. Ses bambous du fakir sont munis d'araignées ; il en finit finalement de toutes ses poches. Transformé en charcutier, il se coupe le bras et la façon dont il termine avec sa « tête de porc » lui vaut de très chauds applaudissements.

Bertin, un poète de l'illusion, avec le foulard à travers la flamme, les boules Excelsior et son ombrelle, nous prouve qu'il est plein de talent. C'est un élégant artiste.

Ghayar à la lumière noire, en tenue de peintre, fait une lévitation de palette, transforme des foulards en fleurs et vice-versa. C'est très joli, mais peut-être un peu lent.

Carlos Corda, (Professionnel Sud-Américain), fait son numéro habituel de grande classe, avec ses colombes, sa chasse aux fleurs, sa virtuosité aux cartes et, surtout, son œuf à l'éventail qui déclenche un tonnerre d'applaudissements.

Dick et Deck (Professionnels), présentent leur numéro extraordinaire de mnémotechnie avec beaucoup d'humour. Ils sont très applaudis.

De Rhuis présente une excellente chasse aux pièces. C'est un jeune, très adroit, qui accroche bien son public. Un des numéros les plus élégants.

Christine France (Professionnelle), très gracieuse, exécute, parfois en dansant, divers tours de cordes et de foulards et, entre autres, un très beau voyage des 6 nœuds faits par le public.

Finn Jon Hauger (Professionnel), le grand magicien norvégien qui vient de passer à l'Olympia avec Gilbert Bécaud, accomplit diverses manipulations qui tiennent du prodige, et surtout une extra-

→
ordinaire boule volante, en pleine lumière. Cela constitue une véritable nouveauté et il est ovationné.

Kassagi (Professionnel), termine le spectacle en apothéose, avec ses nombreuses colombes et l'apparition de 5 caniches sous des foulards, ce qui lui vaut un triomphe, comme il doit être habitué à en recevoir à chacune de ses présentations.

Oui, nous pouvons le dire : ce fut un très bon spectacle, le public le montra à la fin, par des applaudissements très nourris.

Vivement le prochain G.E.M., en 70...

BENOIT. ✕

Collectionneurs et Bibliophiles

La 2^e réunion des collectionneurs et bibliophiles a eu lieu le 10 mars 1969. Etaient présents : MM. M. Pierre, Marcalbert, Myster, Voignier F., Voignier J., Triffault.

Cette réunion a été fortement contrariée par la perspective des grèves, ce qui explique l'absence de nos collègues de banlieue. Elle a été néanmoins très fructueuse en présentations de très belles pièces :

- 1 — Un très joli album souvenir des soirées fantastiques au Palais Royal.
- 2 — Maison académique 1697.
- 3 — « L'engastrymie » de l'abbé de la Chapelle.
- 4 — Un ouvrage de Pablo-Minguet Eyrol - 1735.
- 5 — Un album contenant plusieurs lettres de Robert-Houdin et des souvenirs publicitaires de son théâtre.

Toutes ces pièces nous ont été présentées par MM. F. Voignier et J. Voignier, à qui elles appartiennent. Triffault a présenté une boîte métallique servant à la disparition de 4 pièces ; une boîte tiroir pour jeu de cartes ; un album photo, comprenant de nombreux portraits de prestidigitateurs célèbres, qui ont laissé un nom dans l'histoire.

La prochaine réunion a été fixée au 28 avril au siège : 163, rue St-Honoré.

TRIFFAULT. ✕



NECROLOGIE

Nous avons appris, avec beaucoup d'émotion, le décès de René Pennaneach qui fut, durant de longues années, Directeur de « l'Illusionniste ».

Charmant collègue, dévoué, excellent dessinateur, René Pennaneach avait collaboré aux illustrations du livre du regretté Rezvani : « Les coussinets de la Princesse ».

Il avait été très éprouvé par la mort de son fils aîné.

Ses obsèques ont eu lieu le 3 janvier à Villeneuve-le-Roi.

Nous prions Madame Pennaneach et son fils Michel de croire en notre douloureuse sympathie et d'accepter nos condoléances bien attristées. ✕

**

La revue « Le Cirque dans l'Univers » (2^e trimestre 1968) nous apprend que le Professeur Robertson serait décédé en juin dernier à Fontenay-sur-Somme.

Ce magicien célèbre, qui avait appartenu à la célèbre tournée Bénévol et qui présentait le calculateur Inaudi, était un excellent prestidigitateur et avait monté un numéro de transmission de pensée réputé avec sa femme Lucile.

Il fut le premier Président du Syndicat national des Illusionnistes. ✕

**

Notre ami Suisse Francis Perret « Najaros » nous fait part du décès de son père M. André Perret.

Nous présentons à notre ami et à sa famille nos bien vives et bien sincères condoléances en cette pénible circonstance. ✕

**

Notre dernier Journal était déjà en cours de tirage quand nous avons été informés du décès de notre ami Pierre Einninger, survenu le 9 novembre 1968.

Nous avons exprimé à Madame Einninger toute l'émotion que nous avait causé la disparition d'un de nos vieux et fidèles camarades, mais nous tenons à lui dire,

à nouveau, toute la peine que nous avons eue en apprenant cette triste nouvelle, et à lui exprimer encore nos sentiments de bien sincères condoléances. ✕

**

Nous venons d'apprendre la disparition de notre ami Joseph Laisus, décédé à Paris, le 27 février 1969, à l'âge de 69 ans.

A sa famille, nous présentons nos bien vives et bien sincères condoléances. ✕

Offres et Demandes

A vendre : petites et grandes illusions.

Egalement un important matériel pour décoration et mise en scène d'un numéro chinois (costumes, panneaux brodés, parents, écrans, table, guéridons, ombrelles, éventails, etc.).

Liste sur demande contre timbre à GUILLEBAUD, 23, avenue Anatole-France, PANTIN (9^e). ✕

**

JEAN-MARIE, 46, avenue Paul Déroulède, 78 - CROISSY-sur-SEINE, collectionne : cartes à jouer séparées (publicitaires et artistiques), Jokers, affiches, photos, cartes de visite, programmes, prospectus, dessins humoristiques sur la magie, enveloppes de sucre.

Pourrait faire des échanges.

Vend les n^{os} 51 à 54 — 56 — 58 à 62 — 64 à 71 — 74 à 121 (66 numéros en tout) de la revue *l'Escamoteur*, de Robelly, au prix de 3 F le numéro.

Vend également différents numéros de *l'Illusionniste* (liste sur demande). ✕

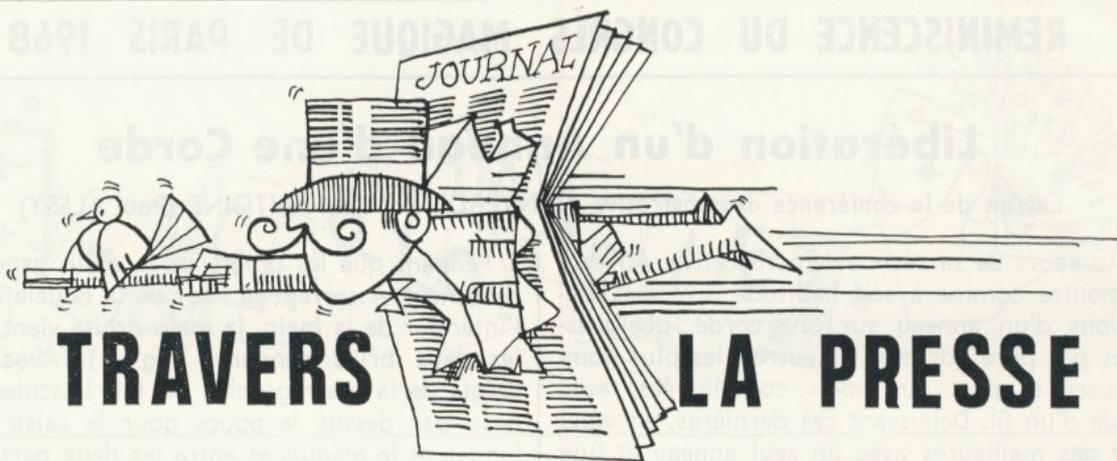
**

Notre excellent Ami,

Maître TOLLU « Atani », vend un important matériel d'Illusion.

La liste et les prix seront adressés sur demande.

Ecrire à Maître TOLLU « Notaire Honoraire », 117 bis, Rue de Paris, 94 - CHARENTON-le-PONT. ✕



A TRAVERS LA PRESSE

De « *Midi - Libre* », 15 septembre 1968 :

PLUS DE LAPIN DANS LE CHAPEAU DE LYNDON JOHNSON

Un article, relatif aux élections américaines, qui se termine par ces mots : « Avant même que le rideau soit tombé, le vieux prestidigitateur texan n'a plus aujourd'hui un seul lapin dans son chapeau... ».

LE CAVALIER SEUL
de M. Edgar Faure.

Le même numéro du même journal, qui, décidément, aime les références à la prestidigitation écrit au sujet de M. Edgar Faure : « Si intelligent qu'il a transporté le festival de la magie de l'Olympia à la rue de Grenelle ».

**

De « *Presse - Océan* », du 17 octobre 1968 :

EXPERIENCE DE TRANSMISSION DE PENSÉE AIR - SOL

« Du ciel où l'avion tourne, la voyante Naga donne les renseignements que notre reporter lui demande ».

Un article, illustré d'une photographie, relatant quelques expériences de transmission de pensée entre Naga, dans un avion, et O'Shan, demeuré au sol.

**

De « *Minute* », du 30 octobre 1968 :

FREGOLI N'A PAS JOUÉ CE SOIR LÀ

Un long article, illustré de deux photographies, sur le nouveau livre que viennent de consacrer Jean Nohain et François Caradec à l'illustre transformiste (La Jeune Parque, édit.).

**

De « *Midi - Libre* », du 3 novembre 1968 :

LA SEMAINE PARISIENNE DE MAX FAVALELLI

« ILLUSION »

« Je n'ose m'asseoir, j'hésite à tirer mon mouchoir de crainte qu'une colombe s'échappe de ma poche et je ne serais point surpris de voir des pièces de monnaie sortir de mes narines. Car je suis l'hôte de l'Association des magiciens de France.

Soyons fiers et relevons la tête. Notre pays est, paraît-il, le plus riche du monde en illusionnistes. Pour dire le vrai, une longue pratique des milieux politiques, littéraires et artistiques m'en avait convaincu depuis longtemps.

Ces magiciens viennent d'élire leur bureau au cours d'un vote qu'ils auraient pu facilement tous truquer.

« Comment devient-on magicien ? »

Il suffit de consulter l'Annuaire pour s'apercevoir que ces mystérieux personnages se recrutent dans tous les milieux. Jean Bieselaar est pédicure médical. Maurice Sardina est ingénieur. Georges Voorganger est diamantaire. Jean Rigal, fleuriste. Georges Papin, entrepreneur de peinture, etc. Je relève même l'abbé Bréhamet, de Meaux, qui est un spécialiste de la micromagie et pourrait escamoter son bréviaire si son sacerdoce ne le lui interdisait.

« Je puis même vous dire les régions de France les plus riches en magiciens. En dehors de la région parisienne qui en compte officiellement 560, c'est la Côte d'Azur qui est la plus fertile avec 86, alors que le Jura et les Vosges ne peuvent aligner que trois spécialistes ».

Je prends congé, mais sans pouvoir consulter ma montre. On me l'a subtilisée ».

**

De « *France - Soir* », du 5 novembre 1968 :

JUNE BIRKIN : LA DAME EN NOIR DE « DIM, DAM, DOM »

Une photographie de l'actrice Jane Birkin, accompagné d'une légende où l'on apprend que dans un sketch sur les rats d'hôtel..., tout se compliquera pour Jane qui a pourtant l'habitude de séduire ses partenaires au cinéma (Gainsbourg dans « Slogan », Delon dans « La piscine »); elle rencontrera plus fort qu'elle : le magicien professionnel Michel de la Vega.

**

De « *Paris - Jour* », du 16 décembre 1968 :

Les magiciens de Caen préparent un gigantesque banquet : il rassemblera tous les illusionnistes prestidigitateurs et « sorciers » de France. Cette réunion aura lieu à l'occasion de l'inauguration d'une rue Robert-Houdin : le prince de la Magie était né à Caen (?).

**

De « *Paris - Jour* », 30 janvier 1969 :

VOL PAR PRESTIDIGITATION

Sous ce titre trompeur est relatée une affaire de vol dans une caisse dont le point de départ est l'échange d'une grosse coupure. Absolument rien à voir avec la prestidigitation, mais le journaliste a cru devoir utiliser ce titre parce que le voleur « subtilisait des liasses de billets avec une habileté diabolique ».

REMINISCENCE DU CONGRÈS MAGIQUE DE PARIS 1968

Libération d'un Anneau d'une Corde

Extrait de la conférence démonstrative d'ANVERDI, par Paul ANTOINE (Paul ALSSY)

Au cours de sa séance démonstrative, Anverdi a montré comme à son habitude diverses libérations d'un anneau sur une corde, quelques-unes par pure adresse, les autres, les plus nombreuses et plus ou moins compliquées, avec l'aide d'un fil. Délaissant ces dernières, en voici une des meilleures avec un seul anneau et une corde.

L'anneau enfilé sur une corde est présenté tenu en main gauche comme le montre la figure 1.

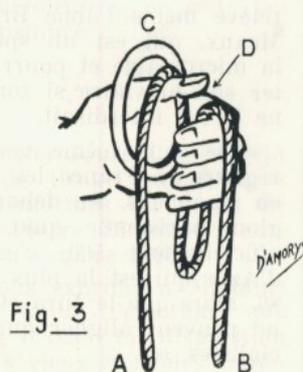
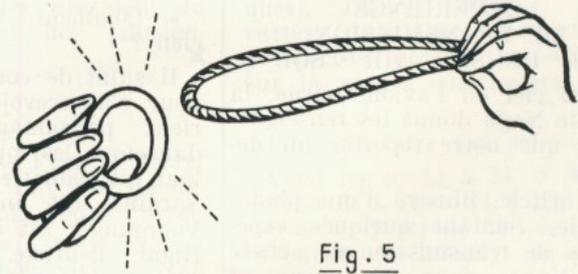
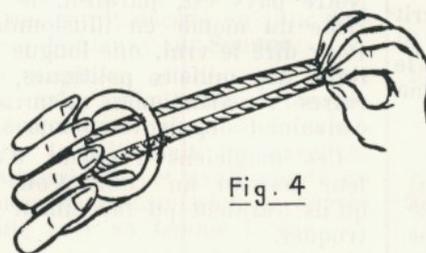
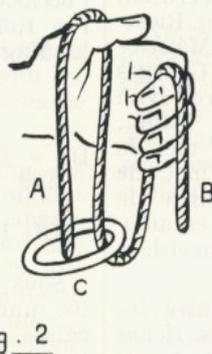
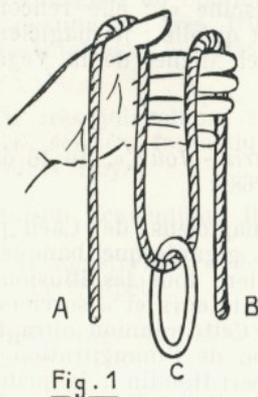
Pour libérer l'anneau, le pouce et l'index de la main droite viennent le saisir au point C pour le remonter dans la fourche du pouce en l'engageant à l'insu des spectateurs dans le brin A (fig. 2). (Cette opération sera facilitée en rapprochant avec deux doigts de la main gauche vers le brin A — qui doit pendre vers l'opérateur — la partie de la boucle où pend l'anneau).

A ce moment, l'anneau est libéré et repose sur le pouce derrière la corde (fig. 3).

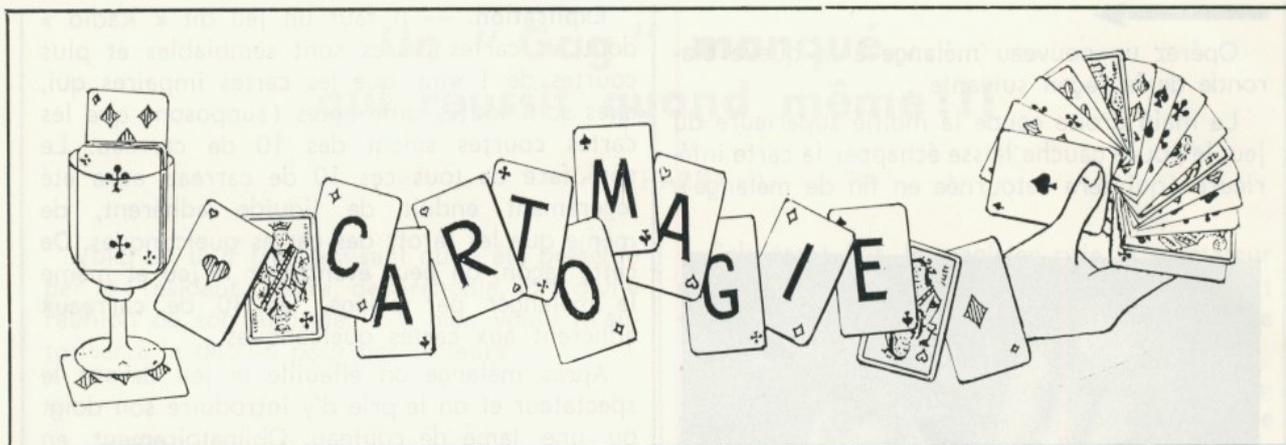
Pendant que les doigts de la main gauche se referment et serrent le haut de la boucle contre l'intérieur de la main, la main droite vient saisir les deux brins pendants (fig. 3). Avec deux doigts de la main gauche, on fait basculer l'anneau par dessus le pouce pour le saisir entre l'index et le médium et entre les deux parties de la corde D (fig. 3).

On tire sur les deux extrémités tenues en main droite pour faire coulisser, d'un côté et de l'autre de l'anneau, les deux brins, jusqu'à la partie terminale de la boucle qui vient buter contre l'anneau et en dehors de celui-ci, tenu à ce moment plaqué contre les doigts réunis de la main gauche avec l'aide du pouce (fig. 4).

Il ne reste plus qu'à faire quelques tractions sur la corde avec la main droite pour donner l'illusion que l'anneau y est toujours enfilé, puis laisser glisser la boucle contre l'anneau, vers le bas, ce qui libère la corde laissant l'anneau seul en main gauche (fig. 5). ✕



D'AMORIS



Carte choisie retournée mystérieusement

par Ernest PANCRAZI,
Président honoraire de l'A.F.A.P.

Effet. — Une carte est choisie, remise et perdue dans le jeu. Celui-ci est mélangé ; la moitié supérieure est retournée faces en l'air contre la moitié inférieure faces en bas ; deux mélanges successifs imbriquent les cartes tantôt faces en l'air, tantôt faces en bas, et cependant, quand le jeu est étalé, toutes les cartes sont dans le même sens, sauf la carte choisie.

Cet effet est classique, et de nombreuses versions en ont été données tant en français qu'en anglais ; celle qui va suivre est à mon avis une des meilleures, elle est très convaincante si elle est bien exécutée et ne comporte pas de difficultés particulières.

Exécution. — Une carte est choisie et remise dans le jeu présenté en éventail ; ce dernier est refermé et laisse la carte choisie dépasser d'un demi-centimètre vers l'arrière.

Couper le jeu sous la carte choisie avec la main droite et opérer un mélange à la queue d'aronde en retournant en fin de mélange les deux cartes inférieures sous le jeu (voir pour le détail de cette passe le journal n° 267).

Le jeu est placé faces en bas dans la paume gauche ; à l'aide du pouce droit faire une ouverture dans la moitié du jeu et la transférer au petit doigt gauche. Introduire le pouce droit dans l'ouverture, paume vers le bas ; les deux mains se retournent en se séparant, la main droite éventaille les cartes qu'elle a saisies entre le pouce et les autres doigts, faces vers le public, tandis que la gauche, paume en bas, attire l'attention vers les cartes éventillées en pointant l'index dans leur direction. Sans changer la position de la main gauche, la main droite égalise ses cartes faces en l'air sous les cartes de la main gauche (que le public croit faces en bas).

Le jeu est posé en main gauche, position de la donne.

La main droite saisit la moitié du jeu, qu'elle glisse en arrière sur trois ou quatre centimètres.



Retournez le jeu sur la table : toutes les cartes sont faces en bas à l'exception de la carte supérieure et de la carte inférieure (la carte choisie). Opérez un mélange à la queue d'aronde sans changer la position de ces deux cartes. Retournez le paquet : toutes les cartes sont faces en l'air à l'exception de la carte inférieure et de la carte supérieure (la carte choisie).

La moitié du jeu faces en l'air est éventailée avec le pouce droit dessus et les autres doigts dessous, l'autre moitié restant rassemblée en main droite faces en bas ; posez le majeur droit sur la carte supérieure et glissez-la en arrière de deux ou trois centimètres, en disant « une partie face en l'air, une partie face en l'air, une partie face en bas ».

Egalisez, faites une ouverture sous la carte supérieure et amenez celle-ci dessous par une double coupe, en disant « si je coupe, je peux tomber sur une carte face en l'air ou sur une carte face en bas ».



Opérez un nouveau mélange à la queue d'aronde de la façon suivante :

La main droite coupe la moitié supérieure du jeu, le pouce gauche laisse échapper la carte inférieure (qui sera retournée en fin de mélange),



puis le pouce droit laisse échapper quelques cartes, puis imbrication normale du restant des cartes, mais en faisant en sorte toutefois que la carte supérieure face en bas du paquet droit s'insère dans le milieu du paquet gauche. Retourner la carte inférieure en terminant le mélange et également les cartes (voir la passe précédemment mentionnée).

Retournez le jeu faces en l'air, étalez les cartes en ruban, une seule carte est face en bas ; faites nommer la carte choisie, c'est celle-ci. ✘

Un " Stop-Trick "

de W. SCHULZ-SKULDANO.

Effet. — D'un jeu de cartes, un spectateur tire une carte et la note dans sa mémoire. La carte est remise dans le jeu qui est mélangé. Le magicien place alors le jeu dans un verre et sort les cartes du verre une à une pour les placer dans un second verre qui est à 50 cm environ du premier. Naturellement le public ne voit que le dos des cartes, mais lorsque le spectateur dit « **halte !** » ou « **stop** » ou s'il agite une petite sonnette, l'opérateur retourne la carte dans sa trajectoire et c'est celle pensée. Si la carte est déjà mise dans le verre le spectateur peut préciser s'il désire qu'on lui montre la carte qui vient d'être mise dans le verre ou bien celle qui est encore dans l'autre verre et, quelle que soit la réponse, c'est toujours la carte du spectateur.

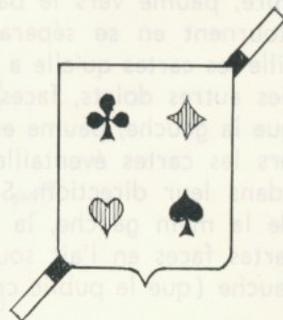
Explication. — Il faut un jeu dit « Radio » dont les cartes paires sont semblables et plus courtes de 1 mm. que les cartes impaires qui, elles sont toutes différentes (supposons que les cartes courtes soient des 10 de carreau. Le côté face de tous ces 10 de carreau aura été légèrement enduit de liquide adhérent, de même que les tarots des cartes quelconques. De cette façon, on peut éventailier le jeu et même le mélanger par pelage, les 10 de carreaux adhérent aux cartes quelconques.

Après mélange on effeuille le jeu devant le spectateur et on le prie d'y introduire son doigt ou une lame de couteau. Obligatoirement en coupant à cet endroit on lui fera voir que sa carte choisie librement est un 10 de carreau.

Le spectateur la prend pour la montrer à tout le monde et vous la lui faites remettre **au même endroit**, puis vous mélangez encore le jeu. Vous placez le jeu dans le 1^{er} verre, tarots vers le public. C'est maintenant que le truc joue.

Vous prenez la première carte du jeu en l'appuyant. De ce fait c'est 2 cartes que vous enlevez comme une seule, la seconde étant le 10 de carreau. Si à ce moment on dit « stop », vous la retournez c'est le 10 de carreau. Si on ne vous dit rien vous la mettez dans le 2^e verre et vous sortez du 1^{er} verre la carte suivante (carte double). Si on ne vous dit rien, vous la placez dans le 2^e verre. Mais si on vous interpelle, vous pouvez demander laquelle des 2 vous devez montrer, celle du verre de droite que vous venez de placer ou celle du verre de gauche que vous allez prendre. Si on vous dit verre de droite, vous ressortez les 2 cartes comme une seule et c'est le 10 de carreau. Vous pouvez même sortir du verre de gauche **une seule** carte pour montrer que ce n'est pas le 10 de carreau. Si au contraire on vous dit verre de gauche, vous sortez la double carte, c'est le 10 de carreau et ensuite vous allez au verre de droite d'où vous ne sortez qu'une **seule** carte pour montrer que c'est une carte ordinaire.

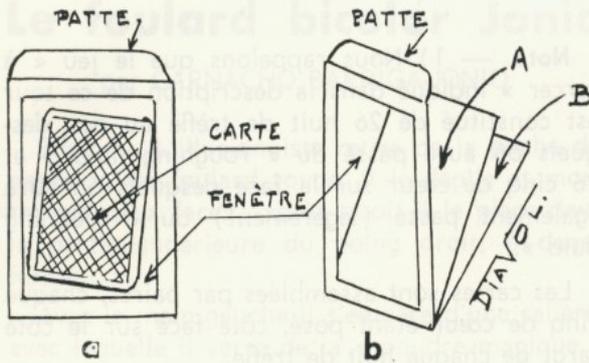
P. S. — Il faut à ce jeu une 33^e carte ordinaire **non préparée**, sous le jeu. ✘



Un "Gag" manqué... qui réussit quand même!!!

de CHARRA.

Voici un tour très amusant qui a été présenté par le Président Charra, de Grenoble, lors d'une réunion de son Amicale. Il a bien voulu m'autoriser à le décrire pour nos lecteurs.



Effet. — Le magicien choisit dans l'assistance une personne « qui voit tout et qui sait tout », terreur habituelle des opérateurs !

Il l'invite à s'asseoir sur une chaise, de façon qu'elle tourne le dos au public et lui défend de se retourner.

Cela fait, l'opérateur sort de sa poche un jeu de cartes qu'il éventaille et fait défiler, une à une, devant son public, en disant : « Voici un jeu de 52 cartes différentes... ». Le public commence à rire parce que le jeu n'est composé que de huit de trèfle.

L'opérateur, en clignant de l'œil et par une mimique expressive, fait comprendre à son public qu'il va jouer un bon tour au spectateur qu'il a pris comme victime, et chacun en soi a la joie de penser qu'il va « river son clou » à ce spectateur importun !

Le magicien montre ensuite au public une grande enveloppe dont la face a une fenêtre en cellophane qui laisse voir qu'il y a à l'intérieur une carte géante dont on voit le tarot.

Il sort cette carte et la montre, c'est aussi un huit de trèfle ; puis il remet la carte dans son enveloppe qu'il place debout contre un support.

S'adressant à son public, l'opérateur dit : L'expérience que je vais présenter consiste à faire prendre dans ce jeu de 52 cartes « différentes » que je vous montre encore une fois (on fait voir à nouveau qu'il n'y a que des huit de trèfle) une carte à ce monsieur et cette carte devra être la même que celle qui est reproduite en grand modèle dans cette enveloppe... ».

Cela étant fait, le magicien prie le spectateur de se tourner, maintenant, face au public. Il fait « craquer » le jeu en disant : « je couperai le jeu quand vous me direz « Stop... » ».

Le magicien exécute très rapidement le « craquement » de façon que le spectateur dise « stop » trop tard.

« C'est trop tard, je vais recommencer... »

Comme il s'apprête à refaire le « craquement », le spectateur dit « stop », mais comme il n'a absolument rien fait, il dit : « Cette fois c'est trop tôt... »

L'opérateur recommence encore une ou deux fois ce manège en s'arrangeant pour que le spectateur dise « stop » trop tôt ou trop tard, ce qui fait rire l'auditoire.

Alors, il poursuit : « Nous allons opérer autrement, je vais faire passer les cartes lentement d'une main à l'autre et vous direz « stop » quand vous voudrez ».

Le spectateur dit « stop » à un certain moment pendant qu'on fait passer les cartes, faces en bas, de la main gauche dans la main droite.

A son commandement « stop » dire : « Vous dites « stop » sur la carte que je viens de mettre dans ma main droite, ou sur celle que j'ai encore sur le paquet de la main gauche ?.. »

Quelque soit la réponse, faire prendre la carte désignée en recommandant de ne pas la montrer et ajouter : « Monsieur, la carte que vous venez de choisir librement est exactement la même que la grande carte qui se trouve dans cette enveloppe... nommez et montrez votre carte !... »

Le spectateur nomme et montre sa carte et, à la stupéfaction générale, c'est un cinq de cœur au lieu d'un huit de trèfle !

L'opérateur s'écrie : « ... Mais il est fou ! C'est impossible !... »

Il lui prend le cinq de cœur des mains et enchaîne : « ... Napoléon, lui-même semblait avoir perdu une bataille le soir, mais le lendemain elle était gagnée !... Je n'attendrai pas demain pour réussir ce tour... En frottant ce cinq de cœur sur l'enveloppe, la carte qu'elle contient se métamorphosera, elle aussi, en cinq de cœur... »

L'opérateur tire alors la carte géante de son enveloppe et c'est bien un cinq de cœur !!!





Objets nécessaires. — 1) Un jeu à forcer (cartes adhérentes) composé de 26 huit de trèfle et de 26 cinq de cœur, adhérent deux à deux, de sorte que lorsqu'on éventaille le jeu devant les spectateurs, ceux-ci ne voient que des huit de trèfle.

2) Une enveloppe forme pochette, mesurant 15×23 cm, préparée de la façon suivante :

Sur le côté adresse, vous aurez découpé une fenêtre rectangulaire de 12×19 cm environ. Vous collerez à l'intérieur de cette enveloppe un morceau de cellophane transparente pour obturer cette fenêtre.

En plus de cela, vous collerez à l'intérieur de l'enveloppe une cloison en papier identique à celui de l'enveloppe, de façon à avoir deux compartiments. Nous appellerons A, le compartiment qui correspond à la fenêtre et B le second compartiment secret (voir les figures a et b).

3) Enfin, il vous faut deux cartes géantes :

Un cinq de cœur que vous placerez dans le compartiment A, dos tourné contre la « fenêtre », et un huit de trèfle dans le compartiment B, dos tourné contre le compartiment A.

Présentation. — Suivre l'effet.

Le jeu à forcer dit, à cartes adhérentes, peut être éventillé face au public sans risque de laisser voir les cinq de cœur qui adhèrent au dos des huit de trèfle. Vous pouvez même mélanger un tel jeu par « pelage », sans aucun « accident ».

Après avoir montré à votre public qu'il n'y a que des huit de trèfle, vous prenez votre enveloppe et montrez, à travers sa fenêtre, qu'elle contient une carte de grande dimension. Vous tournez l'enveloppe, fenêtre contre vous et vous sortez le huit de trèfle qui est dans le compartiment B.

Vous la montrez des deux côtés et la remettez en place dans le compartiment B et vous replacez l'enveloppe, debout, contre un support, fenêtre tournée vers le public qui voit, à travers cette fenêtre, le dos de la carte qu'il croit être le huit de trèfle, mais qui, en réalité est le cinq de cœur.

C'est maintenant que vous jouez avec votre « victime » la scène de l'effeuillage du jeu au « craquement » et du « stop » trop tôt ou trop tard ! Finalement, tenant le jeu en main gauche, vous faites passer les cartes une à une de la main gauche dans la main droite en appuyant légèrement dessus pour que les paires de cartes adhérentes ne se séparent pas accidentellement.

Lorsque le spectateur dit « stop », il vous est indifférent qu'il vous désigne la carte que vous

avez posée dans la main droite, ou celle qui est sur le dessus du paquet tenu en main gauche, puisque la carte adhérent dessus est dans les deux cas un cinq de cœur.

Suivant le choix du spectateur, vous lui poussez dans la main cette carte du dessus avec une « caresse » du pouce, ce qui suffit à la séparer de la seconde. C'est donc un cinq de cœur que le spectateur aura obligatoirement en main.

Pour la finale, sans enlever l'enveloppe de son support, vous en tirez la carte géante dont le dos est visible à travers la fenêtre : c'est précisément le cinq de cœur.

Nota. — 1) Nous rappelons que le jeu « à forcer » indiqué dans la description de ce tour est constitué de 26 huit de trèfle au dos desquels on aura passé du « roughing fluid » et 26 cinq de cœur sur la face desquels on aura également passé (légèrement) du « roughing fluid ».

Les cartes sont assemblées par paires, chaque cinq de cœur étant posé, côté face sur le côté tarot de chaque huit de trèfle.

Ce genre de jeu excessivement trompeur pour forcer une carte, est facile à fabriquer soi-même, mais on pourrait le remplacer par un jeu de 52 huit de trèfle normaux sur le dessus duquel on poserait un cinq de cœur également normal.

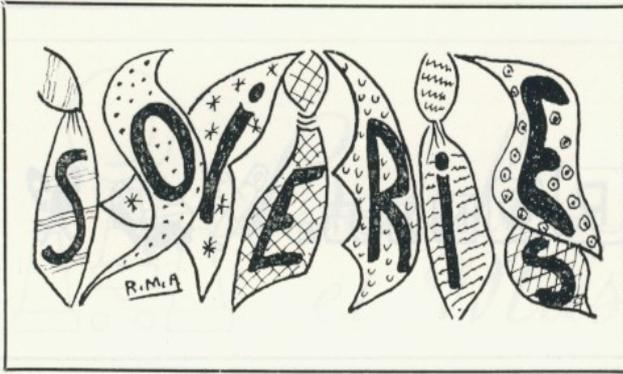
On éventillerait les huit de trèfle devant le public, sans laisser voir l'unique cinq de cœur, ce qui est facile.

Après avoir fait le « gag » des « craquements » pour lesquels le spectateur dit « stop » trop tôt ou trop tard, on fait sauter la coupe de façon que le cinq de cœur vienne prendre place, environ dans le premier tiers du jeu, et on le contrôle par un « break » avec l'auriculaire gauche. On opère un craquement assez lent en commençant par la partie inférieure du jeu, de façon que le spectateur dise « stop » avant le « break ».

A ce moment, les médus et annulaire de la main droite qui effeuillent la petite tranche avant des cartes, lâchent complètement leur pression, tandis que le pouce droit qui s'appuie sur la petite tranche arrière du jeu, coupe au « break » c'est-à-dire à la brisure.

La main gauche tend aussitôt le talon inférieur du jeu vers le spectateur pour qu'il prenne la carte de coups qui est le cinq de cœur. Ce forçage est également très trompeur et, bien qu'il offre peu de difficultés, il demande à être travaillé ; il en vaut la peine !

Georges POULLEAU (Diavol). ✕



Le foulard bicolor Jonio

par CARNACHO BARRIGA-JONIO

Effet. — L'illusionniste retire de la poche du pantalon un foulard rouge. Il le déplie et montre ses deux faces ; après quoi, il le place dans la partie supérieure du poing droit, à demi-fermé.

Avec la main gauche il s'empare d'une salière, avec laquelle il verse de la « poudre magique » sur le foulard.

La salière est remise dans la poche gauche du pantalon.

Avec les doigts de la m. g., il tire le foulard de la partie supérieure du poing droit.

Le foulard a maintenant deux couleurs : rouge dans la partie inférieure du poing et jaune dans la partie supérieure.

La m. g. s'empare à nouveau de la salière pour verser de la poudre sur le foulard et on constate immédiatement que celui-ci est entièrement jaune.

Le foulard est remis au public et les mains sont montrées complètement vides.

Préparation. — Le foulard rouge est double, il est ouvert sur un de ses côtés. Par cette ouverture, on place un foulard de couleur jaune, en ayant soin qu'on ne puisse le remarquer quand il est dans ce sac.

Sur le côté opposé à l'ouverture on coud un fil de nylon noir et résistant (fig. 1).

Ce fil passe par la manche intérieure droite du veston, ensuite par la partie postérieure de celui-ci (en passant par l'œil d'une épingle de sûreté qui y aura été fixée) et va s'attacher par l'autre extrémité à une salière (fig. 2).

La salière est placée dans la poche gauche du pantalon.

On doit procéder aux essais nécessaires pour déterminer la longueur du fil qui dépend de la dimension du foulard et, des bras de l'exécutant.

Exécution. — Avec tout ce que je viens de dire, l'exécution se comprend facilement, sans qu'il y ait besoin d'explications.

Néanmoins, je dirai que l'effet peut se faire à n'importe quel moment de la séance étant donné que le foulard (chargé et préparé) se trouve dans la poche.

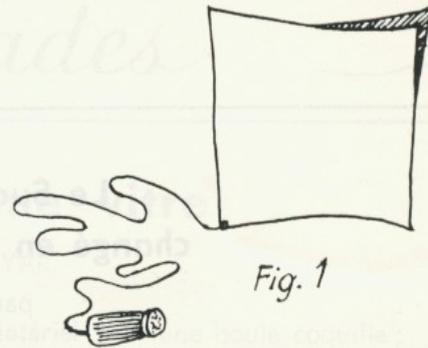


Fig. 1

La première phase du changement de couleur du foulard est effectuée avec les doigts de la main gauche qui s'introduisent dans l'ouverture du foulard rouge pour saisir dans la cachette une partie du foulard jaune.

A la fin de cette phase vous devez avoir soin que le foulard jaune reste fortement tenu par les doigts de la main droite et au-dessus du poing.

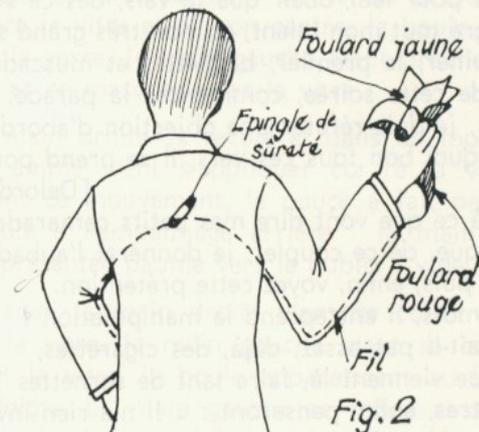


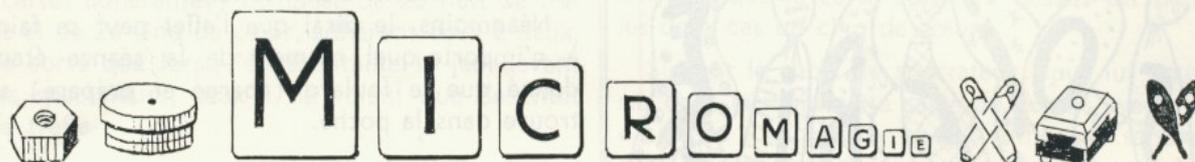
Fig. 2

Vous regardez fixement vers le poing droit et ensuite vers la main gauche ; vous cessez de regarder et vous montrez la salière. Vous obtenez ainsi la « misdirection » nécessaire pour que le public ne se rende pas compte de la disparition du foulard rouge qui est passé dans votre manche. Ceci est obtenu quand on retire (brusquement) la salière de la poche et qu'on l'élève pour qu'on la voit bien.

Le reste..... est une question de présentation.

Adapté de « 4 Ases »,
par Georges RIFFAUD.

N.D.L.R. — Cette idée de « tirage à la salière » nous a été montrée par Anverdi lors de sa conférence à notre dernier congrès. ✱



Le Sucre en poudre changé en morceau de sucre

par MAC FINK

Laissez-moi, chers amis, avant de commencer
Et laisser mes talents devant vous s'exercer,
Vous annoncer d'abord, une grande nouvelle.
Pour que nul d'entre nous ne fasse plus la belle,
Dans leur grande sagesse, nos maîtres ont

[décidé]

Que les bons numéros, les tours les mieux rodés
Passeraient désormais, au début, en vedette ;
Ayant l'insigne honneur de commencer la fête.
C'est pour leur obéir que je vais, dès ce soir,
Malgré tout mon talent, et mon très grand savoir
Taquiner, le premier, baguettes et muscades
Et, de cette soirée, commencer la parade.

Mais, je dois réfuter une objection d'abord :

« A quoi bon tous ces vers, il se prend pour

[Delord !] »

Voilà ce que vont dire mes petits camarades,
Dès que, de ce couplet, je donnerai l'aubade.

« Et puis, enfin, voyez cette prétention.

Des mots, il entreprend la manipulation !

N'avait-il pas assez, déjà, des cigarettes,

Et que viennent là, faire tant de sornettes ? »

D'autres, enfin, penseront : « Il n'a rien inventé,

Les trucs qu'il présente sont presque tous ratés.

Rien ne vaut, croyez-moi, un bon tour de corde ».

Mais, brisons là, Messieurs ! Ici, point de

[discorde !]

Voici le dernier tour que j'ai donc inventé,

Inventé ?... Non, voyons... il est peut-être né

De la plume d'un autre, qui, il faut bien le dire,

S'est permis un beau jour, avant moi, de

[l'écrire.]

Mais ce n'est qu'un détail, s'il ne l'avait pas fait

C'est moi qui, le premier, en produirait l'effet.

Il suffirait, en somme, de manquer de mémoire

Pour inscrire mon nom glorieux, dans l'histoire.

C'est le sort, quelquefois, de maintes inventions

Qui ont changé de père, tout comme de nation.

Il s'agit, simplement, d'une finale aimable

Au tour des quatre sucres, qui se présente à

[table.]

(Tiens, celui-là aussi, je vous l'aurais montré
Si Hilliard, avant moi, ne l'avait démontré).

Les deux mains étant vides, prenez un peu de

[poudre,]

Une pincée ou deux, à peine un dé à coudre ;

Et, dans votre main gauche, la serrez lentement.

Prenez l'air inspiré, et puis, tout simplement,

Sortez de votre poche ces quelques allumettes.

Chauffez bien votre main, votre public en fête

Pourra en regardant, au plus près, constater

Qu'un vrai morceau de sucre, à la place, est

[passé.]

Explication.

Le secret de ce tour, aisément se devine,

Et je peux maintenant en donner l'origine.

C'est un américain, dénommé Christopher,

Qui, en le décrivant, m'a inspiré ces vers.

En main droite, au départ, un faux-pouce est

[chargé.]

Celui-ci, en main gauche, ensuite est déposé.

On y verse la poudre, et puis, tout simplement,

La main droite l'emporte, et, dans le vêtement,

Le dépose, au moment où la boîte est sortie.

Votre main gauche est vide, la poudre en est

[partie.]

Quant au sucre, il était, au départ, contenu

Derrière le tiroir. Et vous avez tenu

La boîte sur la main, pour prendre une

[allumette.]

En fermant le tiroir, tout cela semble honnête,

Vous avez fait tomber le morceau dans la main.

Essayez donc ce tour, dès ce soir ou demain,

Car, même de très près, le truc est invisible.

Il suffit d'un faux-pouce, la chose est très

[possible.]

Et, comme les meilleures ont toujours une fin,

Il en faut une, aussi, aux choses les moins

[bonnes.]

C'est pourquoi, de parler, je vais cesser enfin

Et vous débarrasser, bientôt, de ma personne. ✱



Boules, Balles et Muscades

Traversée d'une vitre

par ALAN GHAYAR.

Effet. — Tenant une boule en main droite, le magicien montre une vitre. Il place sa main droite derrière la vitre et projette la boule contre celle-ci. La boule traverse la vitre et est recueillie par la main gauche en avant de la vitre.

Matériel : — une boule coquille ;
— une vitre ;
— une boule normale.

Présentation. — La boule coquille est tenue en main gauche dans la position « C » permettant le passage au dos de la main (1).

La boule normale est tenue à l'empalmage en main gauche. La main droite est présentée derrière la vitre et en son centre, la boule touchant le verre, la main gauche étant proche du corps et ne masquant pas la vitre.

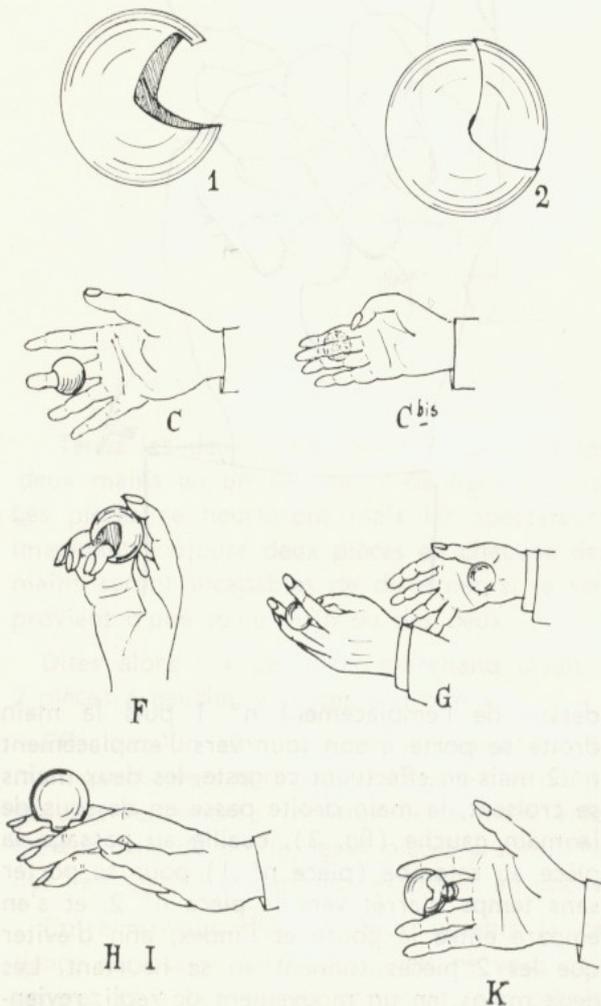
La main droite se recule et dans un mouvement ample vient s'appliquer contre la vitre. Pendant ce mouvement, le pouce a fait passer la boule à l'empalmage arrière : la main est donc présentée paume vers le public : vide.

Lorsque la main droite vient se coller derrière la vitre, la main gauche vient se coller devant la vitre, la boule apparaissant au bout des doigts. La main gauche se retire aussitôt avec la boule pour laisser apparaître la main droite vide.

*
**

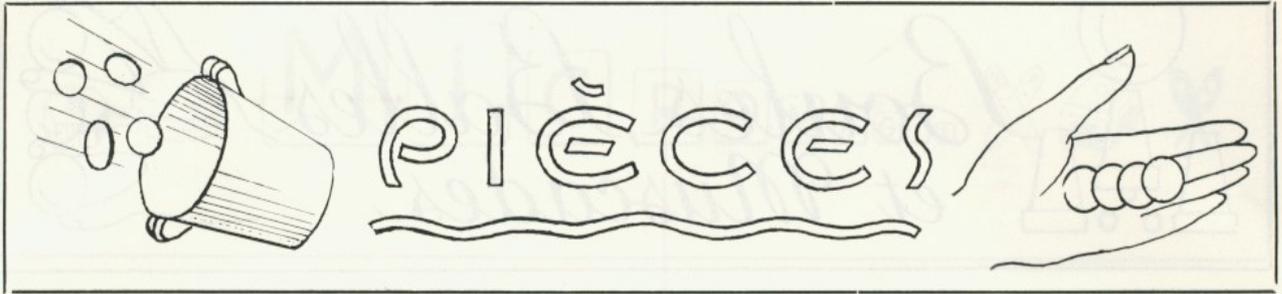
Rappelons que notre collègue Minar a également imaginé un procédé pour réaliser le même effet avec deux boules ordinaires et une coquille.

On en trouvera la description dans le n° 150, page 99. ✕



(1) Voir Routine de Boules parue dans le N° 260, Journal de la Prestidigitation, page 370.

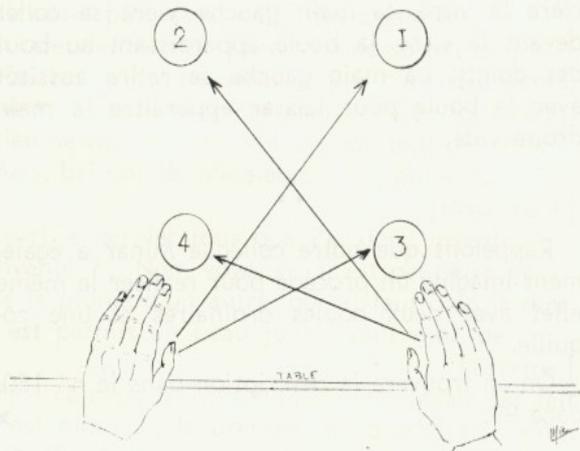
Pour faciliter la compréhension du présent article, nous avons cru devoir reproduire les dessins qui accompagnaient cette routine.



Les pièces du vieux marchand

par R. GYSIN.

Racontez à votre auditoire qu'au cours d'un de vos voyages, vous avez eu l'occasion d'observer le manège d'un vieux marchand chinois qui, sachant à peine compter, tout au moins le faisait d'une façon assez bizarre. « Par exemple, lorsqu'il recevait, quatre pièces » (tirez de votre poche ou de votre porte-monnaie quatre pièces de 5 F et placez-les comme suit devant vous, sur la table, en carré à environ 30 centimètres de l'une de l'autre (fig. 1), « je ne sais pourquoi, il les ramassait en s'aidant des deux mains alternativement comme ceci ».

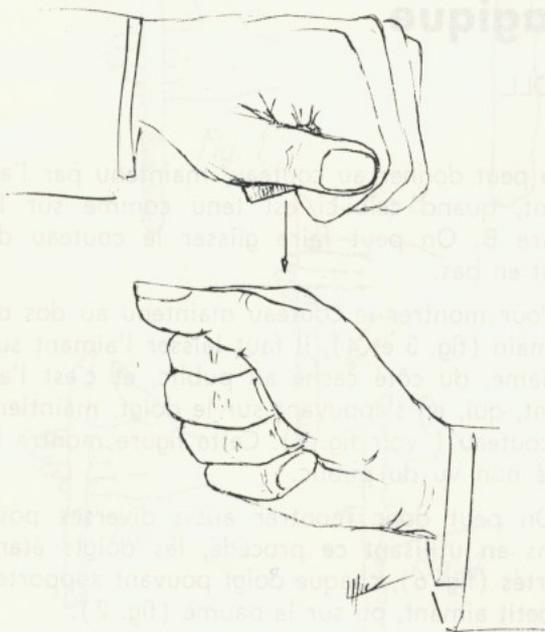


La main gauche se porte alors à droite et ramasse la pièce n° 1. Cette pièce est poussée à l'extrémité des doigts, médium et annulaire (fig. 2), se tient une seconde dos en haut au-



dessus de l'emplacement n° 1 puis la main droite se porte à son tour vers l'emplacement n° 2 mais en effectuant ce geste, les deux mains se croisent, la main droite passe en dessous de la main gauche (fig. 3), cueille au passage la pièce au retombé (pièce n° 1) pour se porter sans temps d'arrêt vers la pièce n° 2, et s'en empare entre le pouce et l'index, afin d'éviter que les 2 pièces sonnent en se heurtant. Les deux mains, en un mouvement de repli, reviennent à leur emplacement naturel du début, en arrière de la ligne des pièces restantes.

La main gauche se porte alors sur la pièce n° 3 qu'elle prend ; à ce moment précis, les 2 pièces de la main droite sont portées à l'empalmage ; si les 2 pièces sonnent en se heurtant, ceci n'en vaut que mieux, les spectateurs imaginant que se sont les 2 pièces de la main gauche. En vérité, celle-ci va se trouver vide, puisque la main droite va se diriger vers la pièce n° 4, passant dessous la gauche et cueillant la pièce n° 3 au passage. Les 4 pièces se trouvent ainsi toutes réunies à l'insu des spectateurs en main droite.



Tenez les deux mains écartées. Secouez les deux mains en un seul geste de haut en bas. Les pièces se heurteront mais les spectateurs imaginant toujours deux pièces en chacune des mains seront incapables de discerner si le son provient d'une seule main ou des deux.

Dites alors : « Le vieux marchand disait : 2 pièces à gauche, 2 pièces à droite ».

Effectuez un simulacre de lancement de la main gauche vers la droite puis écartez les doigts gauches lentement ; montrez cette main vide. Ouvrez celle de droite, les 4 pièces y sont. Prenez l'air étonné et déposez ces pièces en poche.

Entraînez-vous d'abord pour obtenir la cadence nécessaire. Celle-ci acquise, ne vous concentrez plus que sur le boniment, car celui-ci seul compte. Le tout doit prendre une allure anecdotique et doit être exécuté allègrement. ✕

La pièce volante

par A. TESINI.

Effet. — L'artiste emprunte un mouchoir et, après en avoir fait un petit sac en le prenant par les angles, le pose dans un verre de cognac. Il confie le tout à un spectateur. Il demande ensuite une pièce de 1 F à un second spectateur en le priant de la marquer avec un canif qu'il lui confie. La pièce est enveloppée cette fois dans un second mouchoir duquel elle disparaît pour passer dans le premier à l'intérieur du verre tenu par le premier spectateur depuis le commencement du tour.

Matériel nécessaire. — 1) Un verre à Cognac, 2) Une pièce de 1 F, 3) Un canif, 4) Un mouchoir dans un angle duquel on a cousu un aimant de façon invisible.

Exécution. — 1) Empruntez un mouchoir et, après l'avoir montré, mettez-le dans un verre. En faisant cela, laissez à l'intérieur la pièce de 1 F que vous teniez à l'empalmage et que vous aviez prise dans votre poche dès le début du tour,

2) Empruntez une pièce de 1 F à un second spectateur loin du premier afin qu'il la marque à l'aide du canif que vous lui tendez.

3) Prenez dans votre poche, le mouchoir contenant l'aimant et étendez-le ouvert sur la table.

4) Mettez la pièce marquée au centre du mouchoir.

5) Repliez sur la monnaie les quatre angles du mouchoir en faisant attention de mettre directement en premier contre la pièce le coin contenant l'aimant.

6) Exécutez les habituels gestes magiques et lancez en l'air le mouchoir que vous rattrapez par l'angle contenant l'aimant, montrant ainsi que la pièce s'est envolée.

7) Empalmez la pièce fixée sur l'aimant et remettez le mouchoir en poche.

8) Demandez au spectateur de contrôler le contenu de son mouchoir qui est toujours dans le verre et effectivement le spectateur trouvera une pièce de 1 F.

9) Prenez la pièce et avant de la rendre au second spectateur changez-la avec celle que vous aviez à l'empalmage.

10) Objectivement le spectateur ne pourra que reconnaître la pièce marquée par lui précédemment. Vous aurez ainsi à votre répertoire un nouveau succès.

Traduit de « Magia Moderna »,

par M. et Mme BENITON. ✕

TOURS DIVERS



La Main Magique

par Rey VIVOLL.

Effet. — Après avoir fait examiner un grand « couteau à pain », l'opérateur le prend de la main droite, puis il ouvre lentement la main en grand : le couteau reste adhérent au bout des doigts ; puis il écarte les doigts, les rapproche, reprend le couteau de la main gauche par le manche, le déplace de haut en bas et de gauche à droite, toujours contre la paume droite à laquelle le couteau adhère toujours. Puis ce couteau est placé au dos de la main et y adhère également, soit par la lame, soit par le manche. Le couteau peut être montré des deux côtés, ainsi que la main : pas de fil, ni de colle, pas de couteau double ou truqué.

Cette expérience peut très bien accompagner celle du bras transpercé ou celle de la tête aux poignards. On peut en tirer une multitude d'effets.

Explications. — Il faut un petit aimant, mais assez puissant (comme ceux utilisés pour les portes d'éléments de cuisine). On fera subir à cet aimant une petite préparation pour lui donner la forme représentée sur la figure A. Cet aimant est d'abord recouvert d'une matière plastique pour faciliter sa manipulation pendant son découpage à la scie. A l'aide d'une lime on lui donnera une forme concave sur le dessus, ceci afin de faciliter sa tenue par les doigts, comme l'indique la figure B. Le fake ainsi préparé pourra maintenir le couteau dans toutes les positions.

Le couteau à pain est recommandé parce que la largeur de la lame cache très bien l'aimant qui doit y adhérer (voir fig. C), pendant que l'on montre la main vide, des deux côtés, doigts écartés.

Les figures 1 et 2 montrent les positions que

l'on peut donner au couteau, maintenu par l'aimant, quand celui-ci est tenu comme sur la figure B. On peut faire glisser le couteau de haut en bas.

Pour montrer le couteau maintenu au dos de la main (fig. 3 et 4), il faut laisser l'aimant sur la lame, du côté caché au public, et c'est l'aimant, qui, en s'appuyant sur le doigt, maintient le couteau (voir fig. 5). Cette figure montre le côté non vu du public.

On peut donc montrer aussi diverses positions en utilisant ce procédé, les doigts étant écartés (fig. 6), chaque doigt pouvant supporter le petit aimant, ou sur la paume (fig. 7).

Pour donner l'illusion du maintien par le manche, on glisse l'aimant au bas de la lame, l'index le supportant et les autres doigts écartés sous le manche (fig. 8). A la fin de la présentation on empalme l'aimant et on donne le couteau à examiner.

En conclusion : lorsque l'on montre les mains vides, l'aimant est dissimulé derrière la lame. Lorsque l'on montre le couteau des deux côtés, l'aimant reste dissimulé dans une des mains.

En présentant les deux mains, le couteau, passant d'une main à l'autre, peut facilement emporter l'aimant invisiblement et le déposer de la même façon.

Tout le monde connaît le truc du couteau adhérent, maintenu par l'index pendant que les autres doigts serrent le poignet. J'avais imaginé un autre moyen (décrit dans le n° 188 du Journal de la Prestidigitation) à l'aide d'une baguette ou d'un deuxième couteau, tour décrit également dans le livre de Michel Seldow « Les Illusionnistes et leurs secrets ». ✱

Les plumets teints avec des liquides de couleur

de O. STALINA.

L'auteur indique qu'il fait le tour classique du plumet qui change de couleur à travers un tube de carton, en ajoutant à l'effet celui du **verre de lait**, connu, dont le liquide diminue, basé sur le pot au lait (« milk pitcher » ancien modèle). Il a ainsi 3 ou 4 verres truqués remplis de liquides colorés, vert, bleu, rouge, lait.

Il commence par mettre dans le tube le plumet blanc et feint de verser le liquide vert dans le tube. Il en ressort un plumet vert, qu'il remet dans le tube. Il « verse » ensuite du liquide bleu et ressort un plumet bleu ; il continue de même avec le liquide rouge pour avoir le plumet rouge. Finalement, il verse le lait et ressort le plumet blanc.

Il ajoute que l'on pourrait mettre aussi, au début du tour, des foulards de la même couleur que les liquides dans la cavité centrale du verre. On commencerait par sortir des verres les foulard secs et continuer par la présentation ci-dessus.

Enfin, l'auteur ajoute qu'on peut aussi utiliser ces verres magiques pour la teinture aux foulards. ✕

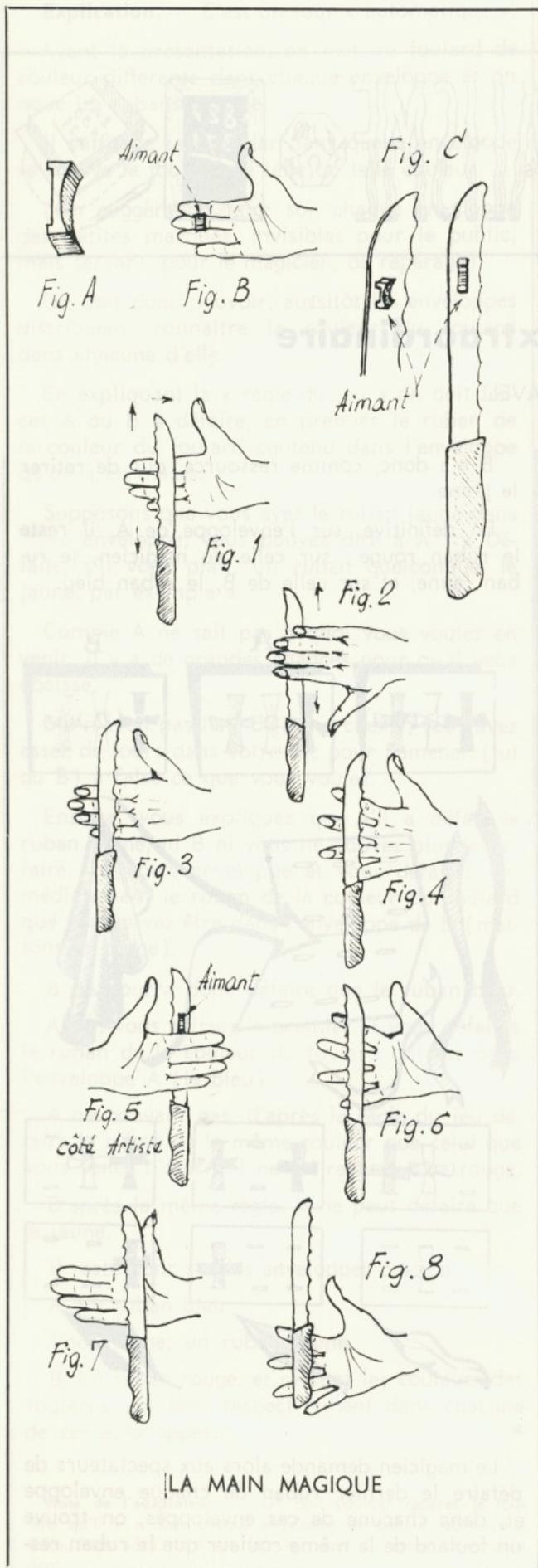
N.D.L.R. — Au lieu des verres système « milk pitcher » on pourrait utiliser les verres inventés par Minar avec un simple récipient vide collé le long de la paroi, bien plus faciles à construire.

Nouvelle Lampe Aladine

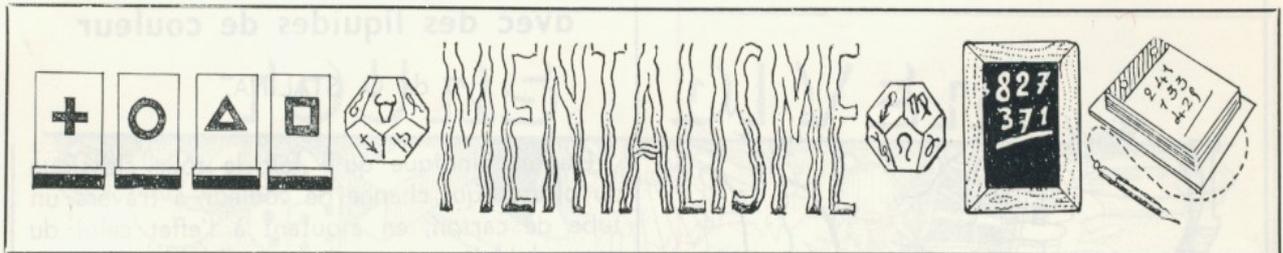
par Pierre de BIRAN (Barini).

Tous les magiciens connaissent la lampe Aladine dont un système fort ingénieux a été réalisé par mon excellent ami Biras (Barsi). La solution que je propose ici permet d'utiliser pour cette expérience une lampe absolument ordinaire. Au coup de feu, la lampe s'éteint. Le magicien saisit l'ampoule, la brise sur un plateau d'un coup de marteau ou maillet, et le foulard apparaît.

Secret. — Le maillet de bois est préparé comme suit : creuser dans la partie plate, une cavité cylindrique dans laquelle est introduit le foulard. A un angle de celui-ci, est cousue une olive de plomb destinée à chasser le foulard de sa cachette, lorsque le magicien frappe l'ampoule. ✕



LA MAIN MAGIQUE



Prédiction extraordinaire

de PAVEL.

Voici un nouvel effet extraordinaire de prédiction.

Le concours de deux membres de l'assistance est nécessaire.

Le magicien présente trois enveloppes ayant chacune trois fentes étroites en deux lignes (figure).

Trois rubans de couleurs différentes sont enfilés dans ces fentes et leurs extrémités sont nouées (figure).

Les trois enveloppes sont remises aux deux spectateurs qui se sont présentés pour participer au tour. Chacun d'eux doit garder une enveloppe quelconque. La troisième est laissée au magicien.

Le magicien déclare alors qu'il va se livrer, avec les deux spectateurs, à un jeu dont il explique la règle.

Les rubans seront dénoués et ôtés un à un, de manière qu'à la fin, un seul ruban reste sur chaque enveloppe et chaque ruban enlevé doit être de couleur différente de celui qui a été ôté par la personne précédente.

C'est-à-dire que si un participant au jeu défait un ruban d'une couleur quelconque, les suivants ne doivent pas défaire, sur leur enveloppe, un ruban de même couleur.

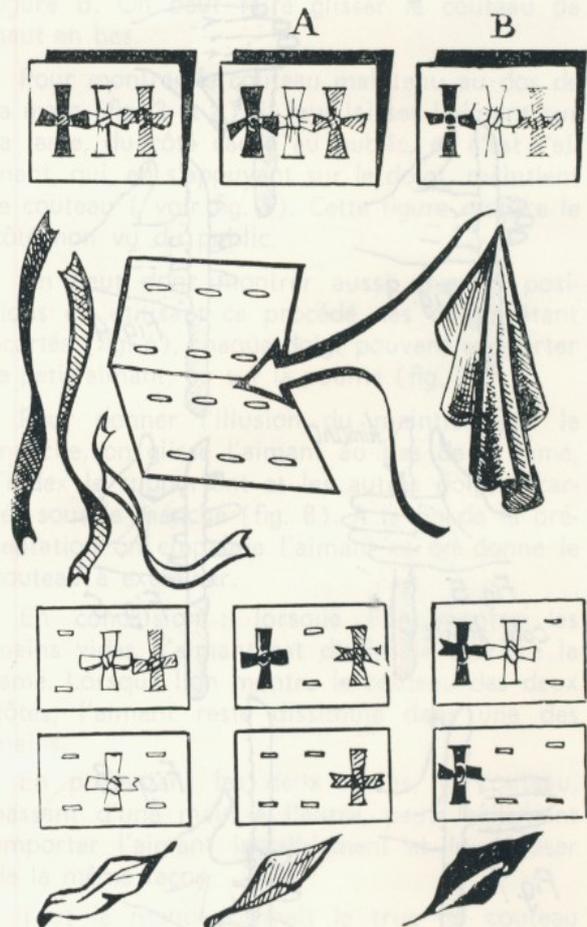
Exemple : le spectateur A défait le ruban jaune, le magicien ne peut défaire, sur son enveloppe que le rouge ou le bleu (mais pas le jaune). Supposons qu'il ait choisi le bleu, le spectateur B ne pourra défaire que le rouge, puisque le jaune a été choisi par A et le bleu par le magicien.

Ensuite A défait un autre ruban (le bleu).

Le magicien ne peut donc défaire ni le jaune ni le bleu qui ne figurent plus sur l'enveloppe de A. Il lui reste le rouge qu'il enlève.

B n'a donc, comme ressource, que de retirer le jaune.

En définitive, sur l'enveloppe de A, il reste le ruban rouge ; sur celle du magicien, le ruban jaune, et sur celle de B, le ruban bleu.



Le magicien demande alors aux spectateurs de défaire le dernier ruban de chaque enveloppe et, dans chacune de ces enveloppes, on trouve un foulard de la même couleur que le ruban restant.

Explication. — C'est un tour « automatique ».

Avant la présentation, on met un foulard de couleur différente dans chaque enveloppe et on noue les rubans ensuite.

Il suffit de se rappeler dans quelle enveloppe se trouve le foulard de telle ou telle couleur.

(On suggère de faire sur chaque enveloppe des petites marques, invisibles pour le public, mais servant, pour le magicien, de repérage).

On doit donc pouvoir, aussitôt les enveloppes distribuées, connaître la couleur du foulard dans chacune d'elle.

En expliquant la « règle du jeu » on doit forcer A ou B à défaire, en premier le ruban de la couleur du foulard contenu dans l'enveloppe qu'on a en mains.

Supposons que vous ayez le ruban jaune dans votre enveloppe, vous pouvez dire à A : « Défaite, s'il vous plaît, un ruban quelconque, le jaune, par exemple ».

Comme A ne sait pas à quoi vous voulez en venir, il y a de grandes chances pour qu'il vous obéisse.

S'il n'avait pas l'air de « marcher », vous avez assez de tours dans votre sac pour l'amener (lui ou B) à faire ce que vous voulez.

Ensuite, vous expliquez que s'il a défait le ruban jaune, ni B ni vous ne pouvez plus le défaire sur votre enveloppe et vous défaites immédiatement le ruban de la couleur du foulard que vous savez être dans l'enveloppe de B (mettons le rouge).

B ne pourra donc défaire que le ruban bleu.

Alors, vous agissez le premier et vous défaites le ruban de la couleur du foulard qui est dans l'enveloppe A (le bleu).

A ne pouvant pas, d'après la règle du jeu défaire le ruban de la même couleur que celui que vous venez d'ôter... il ne lui reste que le rouge.

D'après la même règle, B ne peut défaire que le jaune.

Il reste donc sur les enveloppes de :

A, un ruban bleu.

Vous-même, un ruban jaune.

B, un ruban rouge, et ce sont les couleurs des foulards qui sont respectivement dans chacune de ces enveloppes. ✕

Note de l'adaptateur. — On doit pouvoir repérer le foulard qu'il y a dans chaque enveloppe de par la façon (discrète, bien sûr) dont est fait le nœud du ruban correspondant.



Les Cigarettes projetées

Tout en s'adressant au public l'opérateur sort de sa poche un paquet de cigarettes et en retire une, un moment après celle-ci est projetée au loin comme propulsée par un ressort... Sans paraître s'en apercevoir, l'opérateur fait de même pour les suivantes (4 ou 5).

Chaque cigarette est prise normalement dans le paquet entre les bouts du pouce et de l'index de la main droite, en repliant le bras vers la poitrine on la tient à l'horizontale c'est-à-dire que l'extrémité opposée au doigts qui la tiennent est tournée vers la gauche, il ne reste plus qu'à replier en arrière le médium dont l'ongle vient buter contre la pulpe du pouce, tout en maintenant la cigarette entre le pouce et l'index on détend le médium qui faisant ressort la projette au loin. Il est important pour l'effet dans ce gag c'est de toujours bonimenter en regardant le public.

Paul ALSSY.

**

Un "Gag" très remarqué

d'HYLAROUF.

(Groupe de Paris).

Lors de la présentation des anneaux chinois, le magicien éprouve des difficultés à séparer deux anneaux. Il a recours à une scie à métaux, mais avant même de pouvoir être utilisée de façon normale, cette scie s'enclave dans les anneaux. ✕

Rectificatif

Dans notre n° 266, page 18, 2° colonne, 2° ligne du « Gag de la Bière » lire : et **tout** en continuant (au lieu de « et tient en continuant »).

Curiosité Mathématique Symétries

par Ph. CHATELIER.

$$\begin{aligned}
 1 \times 9 + 2 &= 11 \\
 12 \times 9 + 3 &= 111 \\
 123 \times 9 + 4 &= 1111 \\
 1234 \times 9 + 5 &= 11111 \\
 12345 \times 9 + 6 &= 111111 \\
 123456 \times 9 + 7 &= 1111111 \\
 1234567 \times 9 + 8 &= 11111111 \\
 12345678 \times 9 + 9 &= 111111111 \\
 123456789 \times 9 + 10 &= 1111111111
 \end{aligned}$$



10-11-12 Octobre 1969

4^E CONGRÈS FRANÇAIS

de

L'ILLUSION

et

CONCOURS MAGICUS à BOURGES

Renseignements et Réservation chez :

M. THEVENOT, 5, Place du Général-Leclerc, 18 - BOURGES
C.C.P., A.A.P.C. 1.154.44 Orléans

MYST

JOURNAL DE LA PRESTIDIGITATION

163, rue St-Honoré - PARIS (1^{er})

Directeurs (1928-1965) : Dr DHOTEL (HEDOLT)
(1965-1968) : Jean METAYER

Directeur : MARCALBERT

25, Boulevard de Sébastopol - PARIS (1^{er})
Tél. : Gutenberg 00-24

Directeur-Adjoint : G. UNAL de CAPDENAC,
22, rue de Dunkerque - PARIS (10^e)
Tél. : Trudaine 87-71

Rédacteur en Chef : Jacques CAUSYN,
76, rue de la Tombe-Issoire - PARIS (14^e)
Tél. : 331.29.99

Secrétaire administratif : Alec DECHAUX
40, rue de la Voute, PARIS 12^e
Tél. : 307.37.75

Comité de Rédaction et Spécialistes :

Georges POULLEAU

Paul ANTOINE

E. PANCRAZI

ROBELLY

BENITON

Bernard BLAY

CHATELIER

DALRISS

GYSIN

MAC FINK

Adam MARCEL

MERLIN

PRINIOTAKIS

RAIMBAULT

RIFFAUD

Zum POCCO

Documentation : TRIFFAULT

Photographie : Serge BOURDIN

Dessinateurs : DELEAU, MYST et MIC

Relations extérieures : RENELYS

LE JOURNAL DE LA PRESTIDIGITATION est
l'organe de l'Association Française des Artistes Presti-
digitateurs dont le siège social est :

163, rue Saint-Honoré - Paris (1^{er})

Présidente et Président d'honneur :

M^{me} Jules DHOTEL et M. Paul ROBERT-HOUDIN.

Président : M. COUCKE, 107, rue d'Arras - LILLE.

Vice-Présidents : MM. ANDREI, EDERNAC et
GAUTHRON.

Secrétaire général : M. Serge BOURDIN, 2, rue du Groupe
Manouchian - PARIS 20^e, Tél. Mémilmontant 76-12.

Secrétaire adjoint : M. MAILLARD.

Secrétaire administratif chargé des adhésions : M. RON-
SCHMITT, 10, allée Baratin, 93 - LE RAINCY.

Trésorier intérimaire : M. MONTAGNON, 22, rue Paul
Déroulède, SAINT-MAUR.

Trésorier adjoint : M. DUPARD.

PUBLICATION BIMESTRIELLE

Prix de l'abonnement annuel

(partant du 1^{er} Janvier) :

45 F pour la France — 50 F pour l'étranger.

Prix du numéro : 8 F.

Compte C. C. P. Paris 4625-33

Pour se procurer un des numéros du " Journal de
la Prestidigitation ", s'adresser à Mademoiselle
LONGUEVE, 9, rue de Chartres à Neuilly-sur-Seine
- 91.

Tout changement d'adresse et toute erreur dans l'en-
voi du Journal doivent être signalés à Alec DECHAUX

Toutes les traductions ou descriptions de tours
doivent être adressées à Jacques CAUSYN.

Tout ce qui concerne la partie administrative
doit être adressé à G. UNAL de CAPDENAC.